

François Clemenceau

HILLARY CLINTON

de A à Z



éditions du
ROCHER

Hillary Clinton de A à Z

Du même auteur

Ouvrages collectifs

Israël : déception, méfiance et crispation, Les cahiers de l'Orient, 2003.

Palestine, essoufflée et meurtrie, Les cahiers de l'Orient, 2002.

Algérie, les raisons de la colère, Les cahiers de l'Orient, 1998.

Préface et traduction

De la race en Amérique, Barack Obama, Grasset, 2008.

Récit

Vivre avec les Américains, préface de Joe Fitchett, L'archipel, 2009.

Essai

Le clan Obama, les anges gardiens de Chicago, Riveneuve éditions, 2013.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qualifie Huma de « patriote américaine » dont les Américains feraient bien de s'inspirer, Huma étant « un exemple de ce dont ce pays a besoin, c'est-à-dire de fonctionnaires qui affichent modestie, grâce et ouverture d'esprit⁵. »

Une autre vague de critiques vient s'abattre sur elle à deux reprises. La première, lorsque, enceinte de son premier enfant, elle reste vivre à New York alors qu'elle est toujours payée par le Département d'État et qu'elle cumule cette fonction de « conseillère à distance » avec celle de consultante pour la Fondation Clinton et pour une autre entreprise privée⁶. La deuxième volée de bois vert lui est donnée lorsque son mari, Anthony Weiner, un juif de Brooklyn, qu'elle a épousé en 2010, est surpris, moins d'un an après, en flagrant délit de *sexting* avec de multiples correspondantes. Outre qu'Huma est déjà enceinte, cette nouvelle conduit Anthony, élu démocrate des plus prometteurs au Congrès, à démissionner. Tout en promettant de discipliner sa libido et de travailler à « reconstruire » son mariage, il a pu compter sur le soutien d'Huma, présente et stoïque à ses côtés. Ce qui n'a pas manqué de rappeler à l'opinion publique le comportement d'Hillary lors des aveux d'adultère de son époux au cours de la campagne présidentielle de 1992. Là où l'histoire ne manque pas de sel, c'est que la première rencontre entre Huma et Anthony doit beaucoup à Hillary et que l'officier d'état-civil qui les prononça mari et femme le 10 juillet 2010 à Oheka Castle, près de Long Island, n'était autre que Bill Clinton en personne ! N'est-ce pas ce dernier qui, à plusieurs reprises et en public, avait considéré Huma comme sa « seconde fille⁷. »

Weiner, qui a dû également abandonner tout projet de briguer la mairie de New York en 2013 après la révélation d'une nouvelle série de « sextos » datant de 2012, a cessé d'apparaître

aux côtés de son épouse lors des grands événements sociaux auxquels elle est invitée. Les tabloïds new-yorkais indiquaient même en juillet 2014 que l'entourage d'Hillary Clinton lui aurait demandé de devenir « invisible » pour les mois à venir... Ce qui n'a pas empêché le milliardaire et candidat républicain Donald Trump de s'en prendre à Weiner en le traitant de « pervers », visant donc implicitement l'entourage d'Hillary dès le début d'une campagne sans scrupules.

Adolescence, la découverte de l'autre

Hillary Clinton a vécu ses années de puberté dans le même univers propre et sécurisant de son enfance, à Park Ridge dans la banlieue très « middle class » du nord de Chicago. Un environnement globalement conservateur où l'on a toujours voté très fièrement républicain. On était au cœur de la guerre froide et, comme le signalait, à chaque fin de cours, le professeur d'histoire d'Hillary au collège public de Maine East, « mieux vaut être mort que rouge »⁸. Hillary est bonne élève, fréquente assidûment la bibliothèque de son quartier, s'illustre dans les sports d'équipe (y compris au baseball), gagne durement son argent de poche et, à l'âge de 13 ans, trouve injuste que le vice-président Nixon n'ait pas réussi à se faire élire face à Kennedy. Notamment à cause de la fraude électorale à Chicago. Dans la semaine qui suit le scrutin contesté, elle décide, sans demander la permission à ses parents, de participer à une enquête de validité des suffrages du Parti républicain de Chicago. On l'envoie vérifier si un immeuble du South Side de la ville abrite bien des électeurs répertoriés démocrates. Elle en revient triomphante avec la preuve qu'il s'agit d'un terrain vague et non d'un immeuble d'habitation. Mais il est trop tard, Nixon vient de reconnaître officiellement sa défaite⁹.

Pourtant, le 22 novembre 1963, en apprenant en classe que le président Kennedy vient d'être assassiné, Hillary rentre chez elle pour y découvrir sa mère bouleversée et d'autant plus chagrine qu'elle avoue à sa fille avoir voté JFK. Hillary, de son côté, est tiraillée. Son professeur d'éducation civique lui fait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Hillary n'aime pas l'argent pour l'argent. Elle n'a pas de complexes. L'argent n'est qu'un moyen pour parvenir à ses buts. Le financement des campagnes électorales, l'appui des grandes entreprises, tout cela a probablement, et contrairement à ce qu'elle affirme, contribué à la déconnecter en partie du monde réel. Pour autant, Hillary ne donne pas dans le *bling*. On ne la verra pas brûler sa carte bleue en une après-midi chez les grands couturiers ou s'offrir des bijoux de milliardaires. Il lui faut juste pouvoir payer sa place dans les lieux de pouvoir. Et avoir de quoi rémunérer et fidéliser une armée de volontaires qui travaillent pour elle depuis des années sans compter. La politique coûte cher aux États-Unis, c'est devenu banal de le dire. Surtout depuis que la Cour suprême a autorisé les partis politiques et les comités de campagne à dépenser sans limites afin de préserver la liberté d'expression. La campagne présidentielle 2016 s'annonce donc d'ores et déjà comme la plus chère de l'histoire américaine. Celle de 2012 a coûté 2 milliards de dollars ! Et celle de 2016, selon des prévisions de spécialistes de la levée de fonds, pourrait se monter jusqu'à 5 milliards de dollars !²⁹

Arkansas, le tremplin

Avant de rencontrer Bill Clinton, jamais Hillary n'aurait pu envisager de passer 18 ans de sa vie d'adulte dans l'un des États les plus pauvres des États-Unis. En 1974, date à laquelle tous deux emménagent à Fayetteville tandis que Bill entre en campagne pour se présenter au Congrès, l'Arkansas sort à peine des années de ségrégation du Vieux Sud. Coincé entre le Kansas, le Missouri et le Kentucky au nord, le Tennessee et le Mississippi à l'est, la Louisiane et le Texas au sud et l'Oklahoma à l'ouest, cette terre dix fois plus petite que la France abrite à l'époque à peine deux millions d'habitants. C'est dans le sud-ouest de cet État, sur l'une des routes nationales qui mène à la frontière texane, à Hope, qu'est né Bill Clinton avant qu'il ne déménage à Hot Springs et y passe toute son enfance.

Lorsque Hillary rencontre pour la première fois son futur mari à l'université de Yale en 1970, la légende veut que Bill se vante alors auprès de ses congénères d'avoir été élevé dans un Arkansas qui produit « les plus grosses pastèques du monde ». Mais il faudra attendre 1972 avant qu'Hillary ne finisse par faire le voyage de l'Arkansas. Comme elle l'écrit elle-même dans ses Mémoires, ce fut un « choix du cœur plutôt que de raison³⁰. » « Si je voulais rentrer dans l'âge adulte, je savais qu'il était temps pour moi –pour paraphraser Eleanor Roosevelt – de faire ce que je craignais par-dessus tout. Et c'est pourquoi cette voiture me conduisait vers un lieu où je n'avais jamais vécu et où je n'avais ni amis ni parents. Mais mon cœur me disait que

c'était dans la bonne direction. » Il faut dire, ce que l'on finira par apprendre trente ans plus tard, qu'elle avait raté son examen au barreau de Washington et qu'elle était très amoureuse. À Fayetteville, elle devient l'une des deux seules femmes à enseigner le droit à l'université. Elle y fonde aussi le premier centre d'aide juridictionnelle pour les plus démunis. C'est sur ce campus qu'elle se lie d'amitié avec celle qui va devenir l'une de ses plus fidèles amies, Diane Blair, un professeur de sciences politiques qui, elle aussi, a quitté la côte est pour suivre son mari jusqu'au fin fond de l'Arkansas.

Après avoir perdu son élection, à 6 000 voix près, pour le Congrès à l'automne 1974 et après lui avoir demandé à plusieurs reprises d'unir son destin au sien, Bill finit par épouser Hillary le 1^{er} octobre 1975. La cérémonie est présidée par un pasteur méthodiste devant une vingtaine d'invités dans le salon d'une petite maison de 90 mètres carrés au 930 California Street à Fayetteville. En 1976, Bill est élu ministre de la Justice de l'Arkansas en arrivant en tête dans 69 des 75 comtés de l'État. Victoire d'autant plus facile qu'il n'avait pas d'opposant républicain en face de lui. Le couple déménage dans la foulée pour s'installer à Little Rock, la capitale. En 1977, après avoir été la directrice dans l'Indiana de la campagne présidentielle de Jimmy Carter, Hillary est embauchée par le cabinet d'avocats Rose, l'un des meilleurs et des plus influents sur la scène politique de l'Arkansas. Dans cette même Rose Law Firm, l'un des neuf associés, Vince Foster, est un ami de Bill Clinton. Il est né également à Hope où sa maison était mitoyenne de celle des grands-parents de Bill. L'amitié entre Vince et le couple Clinton l'emmènera jusqu'à la Maison Blanche.

Cette même année, Hillary cofonde une organisation de défense des droits de l'enfance et de la famille, ce qui lui permet

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

32. *The Washington Post*, 9 décembre 2007.
33. François Clemenceau, *Vivre avec les Américains*, L'Archipel, 2009.
34. *Le Monde*, 6 novembre 2014.
35. Carl Bernstein, *A Woman in Charge*, p. 66, Arrow Books, 2007.
36. *The Washington Post*, 28 juin 2013.
37. Jeff Gerth et Don Van Natta, *Hillary Clinton, histoire d'une ambition*, p. 125, J.-C. Lattés, 2008.
38. Interview de Michelle et Robert King dans *BitterLawyer.com*, 4 janvier 2010.
39. *The National Journal*, 28 mars 2014.
40. New Gingrich, président de la Chambre des Représentants de 1994 à 1999, après avoir ramené, pour la première fois depuis 1945, la totalité du Congrès aux mains des républicains.
41. François Clemenceau, *Le Clan Obama, les anges gardiens de Chicago*, p. 57, Riveneuve, 2013.
42. Ibid, p. 277.
43. *Politico*, 12 août 2014.

B

Bébés, les cadeaux du ciel

Qui a pu croire une seconde qu'Hillary Clinton préférerait pouponner plutôt que de concourir à la fonction suprême une fois de plus ? En fait, cette petite Charlotte Clinton Mezvinsky née le 26 septembre 2014 est le plus beau cadeau que Chelsea pouvait faire à sa mère. Fille unique pour qui Bill et Hillary ont décidé de rester ensemble dans un rôle parental et protecteur, Chelsea sait combien sa mère a toujours été du côté des femmes et des enfants, deux catégories maltraitées par la vie. Chelsea connaît aussi cette volonté de relier les générations entre elles. Mais, à deux ans de l'élection présidentielle de 2016, rendre Hillary grand-mère est une chance dont la candidate s'est immédiatement saisie.

« Cette naissance est bien sûr intégrée dans le projet de campagne », estime ainsi l'historienne et experte de la société américaine, Nicole Bacharan. « D'un côté, cela peut rappeler aux Américains qu'elle n'est plus si jeune, de l'autre, cela l'humanise, la rend plus maternelle. On lui reproche de ne pas avoir cette empathie débordante qui caractérise son mari⁴⁴. » C'est vrai qu'en 2008, elle avait eu beaucoup de difficultés à « connecter » avec les électeurs, surtout dans les circonscriptions semi-urbaines. Elle sourit, serre les mains, se livre aux *selfies*, mais dans une mécanique où on ne la sent pas totalement à l'aise. C'est l'une des raisons pour lesquelles ses conseillers ont justement fait appel à sa mère Dorothy Rodham et à sa fille Chelsea pour donner une touche plus humaine à ses meetings et à son argumentaire. Mais Hillary, à l'époque, ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

émisnaire de toute confiance dans les nombreuses communautés de New York », écrit gentiment Hillary dans son autobiographie.

Marié à Chirlane McCray, une activiste noire dont la famille est originaire de la Barbade, Bill a passé son voyage de noces avec elle à Cuba, l'une des destinations les moins politiquement correctes pour un Américain. De Blasio a fait campagne pour la mairie de New York sur des thèmes assez populistes qui visaient essentiellement son prédécesseur, le milliardaire indépendant Michael Bloomberg. Il s'adresse à ceux qui n'ont pas pris le train en marche : travailleurs pauvres, petits patrons, victimes de la spéculation immobilière et de la vie chère, citoyens des quartiers périphériques⁶². Un axe de campagne traité et alimenté par le travail de l'agence de consultants politiques AKPD fondée par David Axelrod, l'architecte des victoires de Barack Obama et que connaît bien Hillary⁶³.

Si les Clinton ont la réputation d'être des centristes dans l'âme, pourquoi avoir pris fait et cause pour ce « gauchiste » pas franchement repentant ? Par fidélité pour l'ancien directeur de campagne d'Hillary en 2000 ? Pour se remettre dans le vent de l'histoire, sachant que New York a mal vécu la politique par trop libérale et trop clémentine vis-à-vis de Wall Street de Michael Bloomberg ? Les deux certainement, mais surtout pour être du côté de ceux qui, dans le Parti, essaient de remettre à l'ordre du jour une plateforme de lutte contre les inégalités. Surtout dans cet État qui fut son fief de sénatrice, réservoir considérable de voix pour les démocrates. Quitte à ce qu'il y ait un peu d'incompréhension, le jour de l'inauguration de De Blasio, à voir débarquer les Clinton à New York en jet privé en provenance directe de République Dominicaine où ils passaient des vacances⁶⁴. On ne se refait pas. Mais ce soutien des Clinton à un grand maire « de gauche » américain a fini par payer. De

Blasio a longtemps fait patienter ceux qui le pressaient d'apporter sa caution à la candidature d'Hillary. Ce n'est qu'à la fin octobre 2015, plus de six mois après avoir annoncé qu'elle se présentait à la Maison Blanche, que le maire de New York a officiellement choisi son camp alors que sa sympathie première allait à Bernie Sanders⁶⁵. Entre la « vision » de gauche de Sanders et le « réalisme » de Clinton, l'élu a opté pour la capacité d'Hillary à réformer. Ce qui en dit long sur le débat idéologique qui continue d'agiter le parti démocrate.

Bin Laden, en avoir ou pas

Hillary a su tenir le secret pendant deux mois. Entre le moment où le patron de la CIA, Leon Panetta, annonce à la Secrétaire d'État qu'il tient une piste sérieuse sur Bin Laden et l'annonce par Barack Obama aux quatre anciens présidents des États-Unis, dont Bill Clinton, que l'ennemi N°1 de l'Amérique est mort, il s'est écoulé huit semaines. Parmi les plus intenses dans la vie d'Hillary. Une longue période qui a permis de tester sa capacité au secret et son courage politique. Deux outils indispensables pour tout candidat aux fonctions de *Commander in chief*.

Il est intéressant de noter que la discussion qui a commencé à la mi-mars dans la Situation Room de la Maison Blanche coïncidait avec celle du débat interne sur l'intervention en Libye. Si Hillary était partagée sur les raisons et les modalités d'entrer en guerre pour protéger les populations civiles libyennes, elle a été très vite convaincue qu'il fallait oser capturer Bin Laden. Elle connaissait pourtant les risques de l'échec opérationnel et celui d'envenimer tragiquement la relation avec le Pakistan, où se cachait le chef d'al-Qaida, pays avec lequel elle avait essayé tant bien que mal de renouer des liens de confiance. « Lors du raid pour capturer Bin Laden, alors que Biden et Gates étaient contre, elle a fait partie de ceux qui ont dit « il faut y aller ». Elle a essayé à ce poste d'être fédératrice car cela renforçait son pouvoir. » Le diplomate français qui s'exprime ainsi fait allusion au clivage qui a régné quelques jours entre les membres du Conseil de sécurité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'il soit trop tard.

À ces handicaps de circonstance, il faut ajouter quelques casseroles : une épouse qui dépense 20 000 dollars de shopping en 1999 à Paris, des affaires financières pas très claires après avoir quitté le pouvoir, une fille arrêtée plusieurs fois pour détention de Xanax et cocaïne et pour excès de vitesse, son passé pas si neutre de gouverneur de Floride lorsque son frère George W. était au coude à coude avec Al Gore et qu'il avait fallu aller jusqu'à la Cour Suprême pour garantir des résultats en partie frauduleux⁸³. Pour certains stratèges, tout cela n'est rien à côté du passif des Clinton en matière de scandales et il sera donc sage de ne pas viser en dessous de la ceinture si l'on veut conserver une campagne digne. Jeb est-il celui qui peut sortir le Parti républicain de sa léthargie, lui donner davantage que des sièges au *midterms*, la présidence ? Si les Américains oublient le nom de famille des candidats, le populisme de Donald Trump et le radicalisme de Ted Cruz, pourquoi pas !

44. Propos cités dans *Gala* le 16 octobre 2014.

45. *Time Magazine*, 29 septembre 2014.

46. *The Washington Post*, 14 octobre 2014.

47. *CNNpolitics*, le 23 décembre 2015.

48. Entretien avec l'auteur, le 4 juin 2013.

49. Hillary R. Clinton, *Le temps des décisions*, p. 463-504, Fayard, 2014.

50. Entretien avec l'auteur le 3 juin 2014.

51. Rapport Benghazi disponible sur <http://www.state.gov/documents/organization/202446.pdf>.

52. Intégralité de l'audience sur *C-Span*, *Benghazi Senate Hearing*, 23 janvier 2013.

53. David Kirkpatrick, *A Deadly Mix in Benghazi*, *The New York Times*, 28 décembre 2013.
54. *Politico*, 1^{er} octobre 2015.
55. Entretien avec l'auteur le 12 août 2014.
56. Correspondance avec l'auteur le 7 août 2014.
57. Entretien avec l'auteur le 11 juin 2014.
58. Entretien avec l'auteur le 8 juillet 2014.
59. Tribune dans le *Wall Street Journal* du 28 mai 2014.
60. Doug Henwood, *Stop Hillary ! Vote no to a Clinton Dynasty*, *Harper's Magazine*, octobre 2014.
61. *The New York Times*, 1^{er} janvier 2014.
62. *Le Journal du Dimanche*, 9 septembre 2013.
63. *Chicago Sun-Times*, 31 décembre 2013.
64. Amy Chozick, *Planet Hillary*, *The New York Times Magazine*, 24 janvier 2014.
65. *The New York Times*, 30 octobre 2015.
66. Entretien avec l'auteur le 11 juin 2014.
67. Hillary R. Clinton *Le temps des décisions*, p. 242, Fayard, 2014.
68. *The New York Times*, 7 janvier 2014.
69. Propos tenus par Hillary Clinton à la GWU, Washington D.C, le 17 mars 2008, *The American presidency project*.
70. Hillary R. Clinton, *Mon histoire*, p. 422, J'ai Lu, 2003.
71. *Sorry about that*, critique le 24 mars 2002 du livre de D. Brock, *Blinded by the Right, the Conscience of an ex-Conservative*, Crown Publishers, 2002.
72. *New York Magazine*, 22 mai 2011.
73. D. Brock, *Confessions of a Right-Wing Hit Man*, *Esquire*,

juillet 1997.

74. *Politico*, 16 mai 2014.

75. *New York Magazine*, op. cit.

76. *The New York Times*, 12 décembre 2014.

77. Entretien avec l'auteur le 3 juin 2014.

78. Entretien avec l'auteur le 4 juin 2014.

79. Extraits d'un débat en présence de l'auteur, organisé par l'IFRI le 5 décembre 2014.

80. Peter Baker, *The Bushes, led by W., Rally to make Jeb' 45'*, *The New York Times*, 26 octobre 2014.

81. Propos tenus en public le 26 août 2014.

82. *The New York Times*, 17 décembre 2015.

83. S. Mencimer, *23 Reasons why J. Bush should think twice*, *Mother Jones*, 9 septembre 2014.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Unis à Pékin. Avec des femmes. Le clin d'œil était évident. Rien n'a été oublié.

Les Chinois n'oublieront pas non plus sa visite du printemps 2012 au cours de laquelle le dissident et avocat Cheng Guangcheng s'est réfugié au sein de l'ambassade américaine. C'est Hillary qui a supervisé la négociation de son exfiltration vers les États-Unis. Personne ne pourra donc dire qu'elle n'a pas payé de sa personne en évoquant le sujet en privé avec les dirigeants chinois. Dans le même temps, elle a surtout veillé à ce que le dialogue nécessaire avec la Chine soit couplé avec une approche de protection des alliés des États-Unis dans la région⁹⁸. Si la présence économique et militaire américaine est aujourd'hui bien plus forte dans cette partie du monde, c'est à elle, notamment, qu'on le doit. « Le pivot vers l'Asie, c'est elle. Avec Kurt Campbell. C'est sa vision du monde émergent. Kerry ne l'a pas vraiment repris, il a moins de vision stratégique qu'elle⁹⁹. » Ce commentaire d'un diplomate en poste à Washington n'est pas isolé. Kurt Campbell n'est autre que le fondateur du Center for a New *American Strategy*, un *think tank* dont les responsables sont des démocrates conservateurs qui ne veulent pas laisser aux républicains le monopole d'une diplomatie forte et agissante. Nommé Secrétaire d'État-adjoint pour l'Asie par Hillary, il a été la cheville ouvrière de cette politique de renforcement des liens entre Washington et les grandes capitales asiatiques.

Reste que les Chinois préféreraient probablement un président américain plus souple qu'Hillary Clinton, si d'aventure elle gagnait son pari de 2016. En censurant, depuis 2009, la plupart de ses déclarations ou prises de positions sur la Chine et les droits de l'homme, en interdisant *de facto*, par une forte pression auprès des éditeurs chinois, la traduction et la

vente de ses Mémoires, Pékin montre que le principal créancier des États-Unis n'a pas de leçon à recevoir¹⁰⁰. Encore moins d'une femme.

CNN et Fox News, plateaux complices

Le couple Clinton doit beaucoup à deux stratèges devenus indispensables dans leurs campagnes comme dans les médias depuis plus de vingt ans. James Carville et Paul Begala ont été des recrues de choix pendant la présidentielle de 1992. Le premier est l'inventeur de la fameuse formule-slogan « *it's the economy, stupid* » qui permet à Bill Clinton de surfer sur les mauvais résultats économiques de la présidence de George Bush Sr. Longtemps conseiller à la Maison Blanche, il devient après le départ des Clinton de la présidence, un commentateur très recherché pour décrypter l'héritage politique du couple, la stratégie des démocrates et les ambitions d'Hillary. Son plateau favori est celui de la chaîne tout-info CNN où il officie avec son compère Paul Begala. Au point que la chaîne se fait surnommer par les conservateurs le « Clinton News Network. » Carville, louisianais au franc parler (parfois incompréhensible dans ses chuintements et son débit sudiste), et Begala, natif du New Jersey mais élevé au Texas, formaient jusqu'à récemment un duo de contradicteurs face aux éditorialistes de droite, notamment dans l'émission *Crossfire* restée célèbre. Or voici qu'en février 2014, dans un mouvement de *mercato* qui coïncide avec l'entrée en pré-campagne d'Hillary Clinton, Carville quitte CNN pour passer chez l'ennemi : Fox News, la chaîne haut-parleur des conservateurs de tout poil aux États-Unis, notamment du Tea Party¹⁰¹. Une simple coïncidence ?

Qu'on n'aille pas croire que Carville se soit rendu à ses adversaires. La vérité est que Fox News, à deux ans de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

96. Propos tenu en présence de l'auteur le 26 août 2014.
97. Kim Ghattas, *The Secretary*, p. 43, Picador, 2014.
98. *The New York Times*, 16 avril 2014.
99. Entretien avec l'auteur le 3 juin 2014.
100. *The Christian Science Monitor*, 27 juin 2014.
101. *Huffington Post*, 6 février 2014.
102. *USA Today*, 3 février 2014.
103. *Daily Caller*, 14 mars 2015.
104. Tribune de P. Begala, *The Daily Beast*, 14 avril 2012.
105. Paul Begala, *Why Hillary won't say she's running in 2016*, CNN, 19 septembre 2014.
106. Entretien avec l'auteur le 4 juin 2014.
107. Hillary R. Clinton, *Mon Histoire*, p. 15, J'ai Lu, 2003.
108. *Paris-Match*, 28 avril 2012.
109. *Libération*, le 20 janvier 1997.
110. Interview à ABC le 12 décembre 2012.
111. *Huffington Post*, 25 septembre 2013.
112. Interview à *Today*, talk-show matinal de NBC, 27 janvier 1998.
113. *Who's behind all this*, Communication Conspiracy, Box CF426, Clinton Presidential Records, Counsel Office.
114. *New York Observer*, 30 mars 1998.
115. *Daily Beast*, 22 mai 2014.
116. *Associated Press*, MSNBC, 7 juillet 2014.

D

Débats, l'art de la joute

La politique aux États-Unis est souvent « scriptée ». Les hommes de communication savent ce que cela veut dire. Pour éviter tout dérapage de leurs clients, dans une société de l'information au cycle ininterrompu, les conseillers en image et les *spin doctors* cisèlent mot pour mot le message essentiel qu'ils doivent délivrer. Le plus souvent dans des exercices courts. Une déclaration de quelques minutes, une interview brève en direct à la radio ou à la télévision dont chaque réplique aura été préparée et apprise. Ou bien, mieux encore, le spot de publicité politique ou le *speech* qui permet en trente secondes ou en trente minutes de dire exactement ce que l'on veut sans se voir barrer la route par une question à laquelle on ne s'attend pas. Hillary Clinton excelle dans cet art. Avec sa voix grave et chaude, un certain talent pour se mettre en scène et se prêter à l'autodérision, et une capacité intellectuelle reconnue pour synthétiser sa pensée et l'exprimer. Mais il en va tout autrement dès que l'on sort du script. Une campagne électorale passe par d'innombrables débats contradictoires obligés. Or, à ce jeu-là, Hillary a montré plus d'une fois qu'elle pouvait se laisser désarçonner.

Le débat aux États-Unis, on s'y prépare depuis l'enfance. Il est enseigné à l'école pour apprendre à se mettre à la place de celui qui a un point de vue différent. La plupart des lycées et toutes les universités ont leur club de débat où l'on organise des concours d'éloquence et de rhétorique devant des jurys avec un classement à l'échelle nationale. Hillary, de surcroît, est avocate.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

accomplir.

En arrivant à la Maison Blanche vingt ans plus tard, la First Lady, qui vient d'être chargée par son époux de la réforme de la santé publique, pense être en cohérence avec elle-même en nommant Marian Edelman membre du vaste comité d'experts chargé d'étudier l'impact du nouveau projet sur les enfants dépourvus d'assurance maladie. Bill Clinton complète ce dispositif en désignant Peter Edelman conseiller de la nouvelle ministre de la Santé, Donna Shalala. Trois ans plus tard, après les multiples déboires rencontrés par Hillary Clinton dans son absence de concertation avec les leaders du Congrès, le président décide de coopérer avec la nouvelle majorité Républicaine qui s'est emparée de la Chambre en 1994. L'objectif, cette fois, est de rationaliser le *welfare*, de revoir les coûts et les objectifs des subventions sociales accordées aux plus démunis. Hillary, Marian et Peter Edelman tentent d'éliminer des versions soumises par les législateurs toute disposition qui pénaliserait trop lourdement les enfants. Après trois véto successifs, Bill Clinton finit par recevoir sur son bureau un texte final qui taille dans les dépenses à hauteur de 54 milliards de dollars sur six ans et n'accorde de subventions que pour une durée maximale de cinq ans tout en interdisant aux immigrés de bénéficier de l'aide sociale. Au nom du compromis, Bill, puis Hillary, décident de promulguer la loi.

La réaction de Marian et Peter Edelman est sans appel : Peter démissionne de ses fonctions et écrit dans le mensuel *The Atlantic* que cette loi « est la pire chose jamais commise par Bill Clinton¹³⁴. » Son épouse, Marian, qui avait réussi un an plus tôt à rassembler 200.000 personnes dans les rues de Washington pour soutenir les familles en détresse et l'action du Fonds national de Défense de l'Enfance, dénonce une loi « honteuse »

qui ne risque pas de « rendre l'Amérique plus forte au siècle prochain¹³⁵. » Pour Marian, Hillary a trahi les idéaux du Fonds national de Défense de l'Enfance qu'elle venait de présider avant de devenir First Lady.

Pendant des années, les Clinton ont vécu une brouille avec les Edelman. Bill a bien tenté de nommer Peter à divers postes de juge mais, par crainte d'un vote négatif de ratification au Sénat, y a renoncé. Et puis, au fil des années, la colère et le sentiment de trahison se sont dissipés. En 2008, le couple mentor d'Hillary n'a pas fait connaître son soutien publiquement mais il est clair que son profil était plutôt pro-Obama. Par la suite, il est revenu mollement dans l'orbite du clan Clinton. En 2013, l'organisation de Marian a récompensé Hillary pour son œuvre au service de l'enfance¹³⁶. Elle évoque cette carrière politique en parlant d'une Hillary « qui a beaucoup appris à travers les épreuves d'une expérience locale, nationale et internationale¹³⁷. » Comme si une réconciliation était nécessaire avant qu'Hillary n'aborde « le temps des décisions ».

Éducation, sa croisade française

« La triste vérité, c'est que les Américains, à la différence des Français, n'ont jamais accordé suffisamment de prix au métier qui consiste à s'occuper des enfants. » La phrase est tirée de la page 257 du premier livre d'Hillary Clinton *Il faut tout un village pour élever un enfant*¹³⁸. Écrit en 1996, après avoir encaissé l'échec de sa tentative de réformer le système de l'assurance-santé, ce livre a replacé Hillary sur orbite. S'occuper des enfants, les élever, les éduquer, les respecter, leur donner des droits. S'il est bien un combat qu'Hillary a su et voulu mener de bout en bout, c'est celui-là. Et la France y joue un grand rôle.

Pour Hillary, l'école – et c'est l'un des traits conservateurs de sa personnalité –, n'a pas le monopole de l'éducation. La famille est le premier éducateur, pleinement responsable du type d'instruction que reçoivent les enfants. Sauf que la vie moderne a envoyé, ce dont elle ne se plaint pas, des millions de femmes au travail et que les États-Unis n'ont pas de système de garde d'enfants. À la fin des années 70, l'Amérique ne dispose que de crèches expérimentales, guère plus de maternelles et il n'existe aucun budget d'État ou fédéral, digne de ce nom, pour aller plus loin.

D'où un épisode méconnu qui mérite le détour. Du 6 au 17 mars 1989, Hillary Clinton a passé une dizaine de jours en France, lors d'un voyage d'études, organisé par la *French American Foundation*, destiné à faire découvrir à des spécialistes américains de l'enfance le système français des maternelles et des allocations familiales. Ce n'est pas la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

loin des centres villes et où toute la vie s'organise au sein de sa communauté de voisinage¹⁵⁵. Hillary a été baptisée, comme plus tard ses deux frères cadets, à l'église méthodiste de Court Street à Scranton en Pennsylvanie, la région d'où est originaire son père. L'homme est pieux, fait sa prière le soir à genoux au pied de son lit. Il élève ses enfants à la dure et dans le respect des grands principes conservateurs : on ne dépense pas plus que l'on ne gagne, on doit réussir à l'école, et chacun est responsable de sa propre vie. Hillary raconte dans son premier livre de Mémoires que son père l'emmenait fréquemment, elle et ses frères, visiter les quartiers pauvres de Chicago pour leur montrer « ce qu'il advenait des gens qui, à ses yeux, n'avaient pas su trouver discipline et motivations nécessaires pour s'assurer une vie convenable¹⁵⁶. »

Hillary estime qu'elle a eu plus de chance que ses frères. Au fond, elle pense que son père ne savait pas trop comment s'y prendre avec une fille et qu'il était plus facile d'exiger de ses deux jeunes mâles les performances qu'il attendait d'eux. Ce qui n'empêchait pas Hugh et Dorothy Rodham d'encourager Hillary à faire aussi bien si ce n'est mieux que les garçons. C'est ainsi qu'elle brillait en sport, au basket et au hockey sur glace, qu'elle était capable de se défendre en cas d'agression par des jeunes de son âge et qu'elle a appris à se servir d'une carabine l'été pendant les vacances au chalet que le grand-père d'Hillary avait construit de ses propres mains dans les montagnes du lac Winola près de Scranton.

Dorothy ne travaillait plus : elle avait décidé, comme la plupart des mères de Park Ridge, de rester à la maison pour élever ses enfants. Elle s'est acquittée de cette tâche avec énormément d'affection et de dévotion. « Vous ne connaissez pas votre chance » était l'une des phrases fétiches de Hugh

Rodham. Pour lui, ces petits baby-boomers nés au lendemain de la guerre venaient d'échapper aux misères du monde et avaient intérêt à comprendre qu'il fallait se servir de cette période de reconstruction comme d'une folle opportunité.

Hillary a été jeannette puis guide, a appris très jeune à s'occuper des autres. À douze ans, elle est en photo dans le journal local de son quartier le *Park Ridge Advocate*, après avoir participé à une collecte de fonds au profit de United Way, une organisation qui regroupe des associations humanitaires¹⁵⁷. Une mère adorable, un père autocrate ? L'un des biographes d'Hillary, le célèbre Carl Bernstein, raconte que cette enfance passée entre une maman dévouée et un patriarche intolérant, parfois brutal, a préparé Hillary à ce qu'elle allait connaître des années plus tard dans son propre mariage : « tenir tête à son père l'a entraînée à la bagarre et au tumulte qui se sont emparés du couple partenaire qu'elle a formé avec Bill et à s'immuniser dans l'arène du combat politique¹⁵⁸. »

Europe, entre « amis »

Vareuse jaune doré, pantalon noir, sourire éclatant sous son casque blond, Hillary Clinton salue les Gardes Républicains de la haie d'honneur sur le perron du Quai d'Orsay. Ce 7 juillet 2014, Laurent Fabius reçoit son ancienne collègue sous les ors des salons de réception qui jouxtent son bureau. Ils n'auront travaillé ensemble qu'un peu moins de sept mois mais semblent bien s'entendre. Devant un petit groupe d'anciens ambassadeurs, de diplomates, de chercheurs et de journalistes invités pour ces retrouvailles, Hillary remercie « Laurent » de lui avoir organisé cette petite fête à l'occasion de sa tournée en France pour promouvoir ses Mémoires de secrétaire d'État. Celle qui attend avec impatience d'être grand-mère note avec humour qu'elle est bien plus contente d'avoir à s'occuper de sa fille Chelsea que « des papiers qui encombrent le bureau de Laurent ». Ce qui n'empêche pas le ministre français d'aborder le sujet de la présidentielle de 2016 lorsqu'il évoque le nombre de fois où Hillary fut une pionnière en politique avant de glisser : « Cette liste est trop longue pour que je la cite et elle pourrait, disent certains, s'allonger¹⁵⁹... » Hillary sourit, visiblement enchantée. Elle sait que son ex-homologue a lu les pages de son livre où elle mentionne que « Juppé et Fabius sont de grands professionnels dont j'ai toujours apprécié la compagnie ».

Pour évoquer l'avenir, elle s'ancre dans le passé. « Il n'y a pas de force plus importante pour le progrès, la prospérité et la paix que l'alliance transatlantique, nous devons constamment la nourrir et l'aider à se maintenir. » Indéniablement, Hillary ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pouvait laisser place à davantage de souplesse, de surprises, de transparence et d'ouverture aux autres. Dans les faits, la Maison Blanche fut accueillante pour des milliers d'invités venus de tous les horizons, certains étant tirés au sort pour que chacun tente sa chance. Et si la presse a beaucoup reproché aux Clinton de faire dormir des rock stars, des vedettes d'Hollywood ou des amis milliardaires dans la chambre d'Abraham Lincoln, il restera de cette période que la Maison Blanche fut davantage à l'image de ces années 90 : brouillonnes, innovantes et décomplexées. Internet venait de naître. Mais également CNN, la première chaîne d'information en continu qui avait fait ses débuts sous Reagan mais se fit connaître du monde entier lors de la première guerre du Golfe sous Bush Sr.

Si Bill et Hillary Clinton sont les représentants de cette modernité où tout va plus vite et où les frontières de l'information sont repoussées chaque jour plus loin, ils en sont, dans cette « nouvelle » maison Blanche, les premières victimes. Chaque gaffe de l'administration Clinton, chaque scandale éclaboussant le couple, chaque maladresse d'Hillary est commentée nuit et jour dans le nouveau cycle de l'information 24/24h. Le pire, pour la First Lady et son mari, venant d'internet, puisque, cachés derrière les remparts du virtuel, les enquêteurs et les échetiers de la presse conservatrice, notamment le fameux *Drudge Report*, ne leur laisseront aucun répit jusqu'à leur départ.

L'avenir est-il aux First Ladies de choc ? Aucune en tout cas n'a osé défier la tradition de rester aux côtés de son mari. Aucune n'a choisi de poursuivre ses activités professionnelles, pour celles qui avaient un métier. Mais si chacune des premières Dames a fait avancer un certain nombre de causes, aucune n'a autant partagé le pouvoir présidentiel qu'Hillary. Même Michelle Obama, dont on dit qu'elle influence considérablement

son époux dans ses choix, a toujours publiquement confirmé qu'elle ne se voyait d'autre destin que celui de *First Mom*. Même si, être la première des mamans, montrer l'exemple, notamment dans la lutte contre l'obésité, dont elle est devenue la très populaire championne, n'a pas empêché Michelle de jouer un rôle politique majeur dans les campagnes de son mari et des démocrates au sens large. First Lady unique en son genre, jusqu'à ce qu'une autre prenne la relève pour reprendre en charge le concept de co-présidence, Hillary Clinton s'avance maintenant vers un autre défi. Faire incarner la notion de *First Gentleman* à celui qui l'accompagnera une nouvelle fois à la Maison Blanche. Bill, paraît-il, en rêve... Aboutissement du pacte passé avec son épouse il y a si longtemps¹⁷⁴.

Gennifer Flowers, la fleur vénéneuse

Avec la fonctionnaire de l'État de l'Arkansas, Paula Jones, et la stagiaire à la Maison Blanche, Monica Lewinsky, la troisième femme à s'être fait mondialement connaître, pour illustrer à la fois la sexualité débridée de Bill Clinton et la capacité d'Hillary à le soutenir à travers les scandales que ces liaisons ont suscités, s'appelle Gennifer Flowers. C'est son témoignage rendu public en janvier 1992 par un tabloïd gratuit de supermarché, en pleine primaire du New Hampshire – étape décisive sur la route de la nomination démocrate – qui a failli coûter la victoire présidentielle cette année-là à Bill Clinton. Et qui aurait donc pu changer le cours de l'histoire pour le couple qu'il forme avec Hillary.

La différence entre le scandale Flowers et les deux autres mentionnés plus haut tient au fait que Bill Clinton a, pour une fois, reconnu très vite l'existence d'une liaison avec cette reporter à KARK TV devenue chanteuse de cabaret. Contrairement aux deux autres (un présumé harcèlement sexuel pour Paula Jones et une aventure érotique de quelques mois avec Monica Lewinsky), la relation de Bill Clinton avec Gennifer Flowers aurait duré plus de dix ans. Le top model originaire de l'Oklahoma, toute en mèches blondes à la Dolly Parton, se croyait la maîtresse d'une belle histoire d'amour avec le jeune ministre de la Justice de l'Arkansas. Bill, de son côté, ne voyait dans cette relation qu'amusement et distraction sexuelle. Pour Hillary, en revanche, qui connaissait les penchants de son mari, se rendre compte qu'il ne s'agissait pas d'une passade mais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'afficher pro-française à l'époque de la guerre en Irak et du *french bashing*. Secrétaire d'État, elle a travaillé avec Bernard Kouchner, Michèle Alliot-Marie, Alain Juppé et Laurent Fabius. Si elle aime la France ? Évidemment, dès lors qu'on joue franc jeu, c'est-à-dire souvent le sien.

Si le scandale Monica Lewinsky a été le plus ravageur de tous dans la vie publique d'Hillary Clinton, elle doit au couple Chirac d'avoir été le plus compréhensif à l'égard du sien. Il faut dire que Jacques Chirac ne manquait pas d'admiration pour Bill, même s'ils ont eu du mal à s'entendre sur des dossiers cruciaux comme celui de la Bosnie et plus tard du Kosovo. « Bernadette, elle, ne jure que par Hillary pour qui elle est le prototype de la femme politique », raconte l'ancien ambassadeur de France, François Bujon de l'Étang. « Lors d'une visite à Paris, au cours de laquelle Jacques Chirac et Bill Clinton avaient dîné à l'Ambroisie place des Vosges, Bernadette avait dit à Hillary : « il faut que vous veniez en Corrèze ». Le voyage a lieu en mai 1998 alors que l'affaire Monica est loin d'être éteinte. La première Dame française réserve à son invitée un accueil de reine. « Imaginez un convoi de 17 limousines noires dont deux blindées sinuant sur une route départementale perdue de Corrèze » pour visiter un par un les villages du canton dont Bernadette est la représentante au Conseil général. L'épouse de Jacques Chirac, « était stupéfaite de voir à quel point Hillary était contrôlée et minutée », souligne l'un des organisateurs de cette tournée. « Elle avait pris une demi-heure pour être maquillée en sachant qu'elle serait photographiée et son entourage avait repéré les lieux au cas où une photo serait faite devant des joueurs de pétanque. Cela en dit long sur le professionnalisme de l'équipe de la First Lady. » L'admiration est-elle réciproque ? « C'est la seule femme de président que j'ai rencontrée qui exerce personnellement un mandat électif », écrit

Hillary dans sa première autobiographie. « Elle a su, et cela me fascinait, s'imposer dans un rôle à sa mesure¹⁹². Après plus de quinze ans, cet échange indirect sur le rôle des premières Dames sur la scène politique prend toute sa saveur...

« Chirac était assez impressionné et sensible à ce front unique'affichaient Bill et Hillary » ajoute l'ambassadeur Bujon de l'Etang. « Quand vous les voyiez, vous sentiez un *partnership*. Il a toujours voulu se montrer très solidaire du couple pour leur manifester son amitié. Lorsqu'il est venu à Washington en tant que patron de la présidence européenne en décembre 2000, il est venu faire ses adieux à Bill. »¹⁹³ Et le président américain y a été très sensible. Rien à voir avec le lien qui unissait l'Américain et Tony Blair avec lequel la connexion générationnelle et politique était plus évidente.

Avec la France, Hillary Clinton n'est pourtant pas prête à toutes les compromissions. Sénatrice, elle a apprécié à sa juste valeur le *Nous sommes tous des Américains* à la Une du quotidien *Le Monde* au lendemain des attentats du 11-Septembre. Secrétaire d'État, elle a nommé habilement directeur d'Europe le très francophile Philip Gordon, traducteur aux États-Unis du livre-programme *Témoignage* de Nicolas Sarkozy. Mais au Congrès, Hillary « ne faisait pas partie du French Caucus », confie un officiel français au cœur de la relation franco-américaine. Fort d'une vingtaine d'élus, lors de sa création en 2003 pour servir de lieu d'échange en pleine brouille franco-américaine sur la guerre en Irak, le French Caucus s'est élargi progressivement à une centaine de membres dont plusieurs sénateurs. Mais Hillary n'en était pas, alors que deux de ses collègues femmes du Minnesota et de Louisiane ont adhéré à ce club. « Elle ne l'a pas voulu et nous ne l'avons pas non plus sollicitée », poursuit notre source¹⁹⁴. Seule excuse pour Hillary,

aucun candidat à la Maison Blanche n'a rejoint le French Caucus. Même John Kerry, le cousin de Brice Lalonde, candidat en 2004, c'est dire...

Hillary Clinton connaît Nicolas Sarkozy. L'ex-président sur le retour a conservé cette photo prise en 2010 sur les marches de l'Élysée lorsque Hillary perd son escarpin au pied droit. Galant, il lui avait tenu la main le temps qu'elle se rechausse. « Pas sûr que je sois Cendrillon mais vous serez toujours mon Prince charmant » avait écrit Hillary en légende. Lorsqu'elle a publié ses Mémoires de Secrétaire d'État, le président Hollande l'a également accueillie au Palais. Il est venu la chercher au pied du perron. Elle lui a dédié son livre. Et il pleuvait...

162. Carl Bernstein, *A Woman in Charge*, p. 208, Arrow Books, 2007.

163. Paul Kergon, *God and Hillary Clinton*, p. 49-50, Harper Collins, 2007.

164. Propos tenus devant le Democratic Compassion Forum au Messiah College, le 13 avril 2008.

165. Entretien avec l'auteur le 4 juin 2014.

166. Entretien avec l'auteur le 26 août 2014.

167. Muhammad Yunus, économiste du Bangladesh et prix Nobel de la paix 2005 après avoir fondé la première banque de micro-crédit pour favoriser la création d'entreprises par les femmes.

168. Entretien avec l'auteur le 3 juin 2014.

169. Entretien avec l'auteur le 6 juin 2014.

170. *First Ladies, Influence and Image*, a C-Span Serie (2013-2014).

171. Période qui suit l'élection présidentielle du premier mardi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

candidat plutôt qu'un autre dans les primaires démocrates »²⁰⁴. D'aucun aurait pu qualifier ce genre de comportement de prise de hauteur mais il s'agit là davantage de prise de distance. Hillary appréciera...

195. *Vogue*, novembre 2010.

196. *New York Magazine*, 7 janvier 2007.

197. *Elle* (version US), juillet 2009.

198. Interview à *Time Magazine*, 11 mars 2014.

199. *New York Times Magazine*, 15 janvier 1993.

200. Carl Bernstein, *A Woman in charge*, p. 221, Arrow Books, 2007.

201. *Vanity Fair*, novembre 2007.

202. Entretien avec l'auteur le 11 juin 2014.

203. Hillary R. Clinton, *Mon histoire*, p. 627, J'ai Lu, 2003.

204. *Politico*, 17 novembre 2015.

H

Hillaryland, les gardiennes du temple

Ce mot, qui désigna pendant la présidence Clinton le petit groupe de femmes qui travaillaient avec la First Lady, a été inventé par un homme avant même que le couple ne s'installe à la Maison Blanche. Lorsqu'un jour, en pleine campagne présidentielle, Hillary appelle au téléphone le quartier général de l'équipe installé à Little Rock, elle entend une voix d'homme répondre : « Allo, ici Hillaryland. » C'est ainsi que Steve Ravinowitz décrivait en un mot la ruche qui s'agitait autour de la reine abeille. Le jeune homme était à l'époque un stagiaire dans la campagne. Il est devenu après l'élection de Bill, l'un des responsables de l'organisation des grands événements à la Maison Blanche. Plus tard, il a fondé à Washington sa propre agence de communication politique. En juin 2014, il a lancé le mouvement « les juifs américains *Ready for Hillary* », l'un des innombrables outils de la machine de recrutement et de levée de fonds destinés à préparer le lancement de la fusée Hillary dans tous les secteurs de la société américaine.

À la Maison Blanche, le Hillaryland désigne très vite à la fois une équipe et un territoire. Un groupe d'une douzaine d'apôtres au féminin réunies autour de la co-présidente Hillary Clinton dès que cette dernière obtient de pouvoir s'installer en 1993 dans la West Wing de la présidence, là où se gouverne l'Amérique. « Bientôt mon équipe fut connue dans la Maison Blanche comme le Hillaryland. Nous étions pleinement immergés dans le fonctionnement de l'aile ouest », raconte Hillary dans ses Mémoires²⁰⁵. « Mon équipe se flattait d'être

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

I

Iowa, ça passe ou ça casse

Cet État rural du Midwest se fait connaître du monde entier tous les quatre ans. La compétition qui s'y déroule dure douze mois environ. Entre le moment où un candidat à la présidentielle se présente officiellement dans la course à la Maison Blanche jusqu'à cette soirée du début janvier où quelques milliers d'électeurs réunis en « caucus » décident de vous mettre en selle ou de vous éjecter. En 1992, Bill Clinton avait décidé de faire l'impasse sur cette première étape du calendrier des primaires car il avait en face de lui un rival démocrate du nom de Tom Harkin et qui n'était autre que l'un des deux sénateurs de l'Iowa. En 2008, Hillary Clinton n'avait pas suffisamment passé de temps à arpenter ce petit État à l'hiver intense, persuadée qu'elle sortirait en tête des caucus et que Barack Obama, jeune élu noir de l'Illinois sans expérience, ne serait jamais propulsé sur le podium par un électorat à 95% blanc.

Quelques jours plus tôt, de passage à Paris, Bill Clinton s'entretient avec l'ancien ministre Philippe Douste-Blazy devenu l'un des interlocuteurs de sa Fondation. « Il m'avait demandé de passer le voir à son hôtel pour qu'on parle de nos projets. Il m'avait pris à part et m'avait dit : « elle va être battue dans l'Iowa ». C'était trois jours avant la primaire. Il était sous le choc. »²²⁴ Ce 3 janvier au soir, Obama, donné à 32% dans le tout dernier sondage du *Des Moines Register*, obtient 37% des suffrages ! John Edwards est deuxième avec 29,7% suivi d'un demi-point derrière par Hillary Clinton. Pour la première fois dans l'histoire du Parti démocrate, un noir l'emporte dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour durer que dix mois. En l'absence de tout progrès dans les négociations indirectes pour avancer en vue de l'établissement d'un État palestinien (ce que Netanyahu a finalement admis comme objectif), c'est le seul résultat obtenu par l'administration américaine. Hillary aurait-elle pu faire plus ? Notamment après l'annonce en mars 2010 d'un nouveau chantier de 1.600 nouveaux logements à Jérusalem-Est alors que le vice-président Joe Biden était en visite sur place en Israël ? Dans son discours devant l'AIPAC (le plus puissant lobby juif aux États-Unis) quelques jours plus tard, Hillary tente de jouer l'apaisement face à ce camouflet cuisant mais sans succès. « Son discours sur Jérusalem, capitale de deux États laissait parler son moi-profond. Mais celui qui a été le plus humilié par les provocations d'Israël c'était Biden », commente un ambassadeur européen en poste à Washington. « C'est lui qui s'est pris une gifle lorsqu'Israël a annoncé des chantiers de logement supplémentaires alors qu'il était encore sur le sol israélien. Elle, elle a le cuir épais comme ça ! ²⁴⁰» D'où sa position également très en réserve sur le dossier iranien. Barack Obama veut en effet depuis le début de son premier mandat tenter de normaliser la relation avec cet ennemi de trente ans des États-Unis. Au-delà d'un discours positif de la Maison Blanche à l'égard du peuple iranien, la mission d'Hillary consiste à la fois à rester ferme sur le dossier nucléaire tout en amorçant les premiers pourparlers secrets avec le régime iranien. Ce qu'elle fait mais sans jamais se montrer en première ligne. « Elle ne s'est pas trop mouillée sur l'Iran car elle savait qu'Israël serait toujours vent debout contre toute initiative de rapprochement et que les lobbies hurleraient à la mort », confie un ancien du Quai d'Orsay qui a ses entrées à la Maison Blanche et au Département d'État²⁴¹.

John Kerry a donc essayé de donner un nouvel élan au

dossier israélo-palestinien. Plus offensif qu'Hillary, plus volontaire et tenace, il n'a pas obtenu lui non plus les résultats escomptés. Trop tard ? Obama et Hillary ont-ils pêché par illusions et manque de fermeté ? Un ambassadeur européen qui fut en poste à Tel-Aviv, connu pour ne pas mâcher ses mots, se montre redoutablement cynique : « Il n'y aura jamais de pression américaine sur Israël. Pas uniquement parce que le lobby juif joue son rôle au Congrès. La vérité c'est qu'Obama ne s'est jamais vraiment engagé. Il a envoyé Kerry mais c'est tout, je ne vois pas de rupture. Et pour Israël, le statu quo est confortable tant que les colons continuent de grignoter territorialement le terrain. Résultat, Obama est tout aussi détesté à Jérusalem qu'à Ryad. »²⁴²

La question se pose donc de savoir si Hillary Clinton pourra, saura ou voudra changer de politique vis-à-vis d'Israël si elle gagne en 2016. Pouvoir dépendra beaucoup de la situation politique en Israël. Benjamin Netanyahou, malgré la guerre à Gaza au cours de l'été 2014, n'est plus aussi populaire auprès de son opinion publique. Après avoir remporté de nouvelles élections anticipées en mars 2015, Netanyahou reste enfermé dans une nouvelle coalition encore plus à droite que la précédente et qui n'a, naturellement, pas réussi, ni même tenté, de refaire démarrer le dialogue avec les Palestiniens. Savoir n'est pas une difficulté pour une femme politique comme Hillary. S'il est de l'intérêt des États-Unis de prendre des risques pour la paix au Proche-Orient, Hillary saura être dans le camp de la paix, comme elle l'a été au cours des années 90, ou dans le camp de la guerre comme dans les années 2000. Mais vouloir est la plus intéressante des questions. Hillary appréciait Rabin lorsqu'il disait qu'il valait mieux « la paix la plus froide que la guerre la plus chaude ». Mais elle a retenu de son ami

« Bibi », contrairement à ce que pense son mari Bill, qu'on ne « force » pas Israël.

224. Entretien avec l'auteur le 8 juillet 2014.

225. NBC News, 14 septembre 2014.

226. *The Daily Beast*, 12 mars 2014.

227. François Clemenceau, *Le Clan Obama, les anges gardiens de Chicago*, p. 256, Riveneuve, 2013.

228. Carl Bernstein, *A Woman in Charge*, p. 549, Arrow Books, 2007.

229. <http://www.cfr.org/iraq/remarks-senator-hillary-rodham-clinton-transcript/p6600>.

230. Entretien avec l'auteur le 11 juin 2014.

231. Hillary R. Clinton : *Le temps des décisions*, p. 180, Fayard, 2014.

232. Interview au JT de TF1, le 7 juillet 2014.

233. *The Atlantic*, 9 juin 2014.

234. Hillary R. Clinton, *Le temps des décisions*, p. 365, Fayard, 2014.

235. Entretien avec l'auteur le 11 juin 2014.

236. Jeremy Ben Ami (président du lobby J Street), *America's Jewish Vote*, *The New York Times*, 13 novembre 2012

237. Entretien avec l'auteur le 19 juin 2014.

238. *Haaretz*, 15 septembre 2014.

239. Peter Beinart, *Israël's new lawyer, Hillary Clinton*, *Haaretz*, 11 août 2014.

240. Entretien avec l'auteur le 3 juin 2014.

241. Entretien avec l'auteur le 4 juin 2014.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

revenir dessus une nouvelle fois. Autant de témoignages qui de fil en aiguille conduisent le procureur spécial à entendre une jeune salariée du Pentagone qui a travaillé à la Maison Blanche. Elle s'appelle Monica Lewinsky. La boucle est bouclée.

Finalement, les avocats du président Clinton ont fini par se rendre à l'évidence. Complot de la droite ou pas, il fallait judiciairement en finir. Le 13 novembre 1998, le président accepte de payer à Paula Jones 850.000 dollars pour mettre fin à sa plainte. Hillary Clinton, de son côté, a compris sur le tard son erreur tactique de refuser le compromis financier dès le départ. Lorsque Paula Jones porte plainte, Bill est à son plus haut niveau de popularité, malgré une autre affaire, le scandale immobilier et politico-financier *Whitewater* dans lequel Hillary est impliquée, et qui va déstabiliser également la présidence tout au long du premier mandat. Il était probable que refuser le compromis reviendrait à ouvrir la boîte de Pandore. Seule consolation, Hillary aura pu prouver sur le tard, qu'indépendamment des errances sexuelles de son mari, les cercles les plus conservateurs s'étaient ligüés contre leur couple pour le détruire. Comme si les vieilles haines accumulées par les républicains de l'Arkansas méritaient une punition collective. Contre les Clinton, contre les démocrates, contre l'alternance.

Paula Jones, elle, a encaissé le chèque. Avec lequel elle a dû rembourser ses avocats. Comme Jennifer Flowers, elle a fini nue sur les pages de papier glacé de *Penthouse* pour « mettre de l'argent de côté afin de payer les études supérieures de ses enfants ». Elle s'est remariée et s'est reconvertie dans l'immobilier. Entre temps, elle n'a pas hésité à vendre le contenu de ses conversations avec Jennifer Flowers sur leur histoire respective avec Bill Clinton sous forme de clips audio à 1.99 dollar sur internet. Puis à jouer dans un film intitulé *La robe bleue*, en référence évidemment à Monica, et qui au grand dam

de ses producteurs, n'a jamais été distribué. Et que dit-elle, Paula Jones, en 2009 à l'occasion du dixième anniversaire du procès en destitution du Président Clinton ? Qu'elle regrette qu'on se soit « servi d'elle à des fins politiques ²⁵³. » Un peu court et un peu tard...

Vernon Jordan, le consolateur

A-t-on jamais imaginé Barack Obama et Hillary Clinton en train de danser ensemble ? Surtout au lendemain des plus sévères attaques jamais portées par l'ancienne secrétaire d'État contre le président. Dans une interview au mensuel *The Atlantic* à l'été 2014, Hillary vient de remettre en cause la doctrine militaire de son ex-patron énoncée lors d'un discours devant l'Académie militaire de West Point. L'entourage présidentiel le prend plutôt mal et Hillary se résout à appeler Barack Obama pour lui expliquer qu'elle ne l'attaquait pas personnellement. Le plus amusant, c'est que tous les deux devaient se retrouver quelques heures plus tard à Marthas' Vineyard, l'île où Barack Obama passait ses vacances en août et où Hillary et Bill étaient de passage également. Celui qui les a réunis s'appelle Vernon Jordan. Un médiateur en terrain neutre ? Non, Jordan voulait juste célébrer ce mercredi 13 août, les 80 ans de son épouse Ann. Il a réservé le Farm Neck Golf Club afin d'y recevoir 150 invités triés sur le volet, tous ou presque résidant sur cet île de Ré américaine au sud de Cape Cod dans le Massachussets. Et l'utile a rejoint l'agréable : l'affichage de Barack et Hillary en train de faire la fête chez leur ami commun a beaucoup fait pour dissiper le nuage de la veille²⁵⁴. Ils sont rares, ceux qui peuvent prétendre être un véritable ami de ces deux stars, deux bêtes politiques qui se sont affrontées sans se ménager l'un l'autre, deux partenaires au plus haut niveau du pouvoir exécutif, deux pionniers qui pourraient se succéder au pouvoir après avoir été le premier noir et la première femme élus à la Maison Blanche

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fait, elle n'a jamais voulu prendre de risques parce qu'elle veut être présidente et qu'elle sera sans doute présidente. Alors qu'avec Kerry, il y a là un gars qui est dans l'improvisation en permanence, qui change d'idées à toute vitesse en fonction de la situation et qui essaye chaque possibilité de solution en se disant que si ça ne marche pas, il essaiera autre chose. Il ne le fait pas seulement parce qu'il n'a rien à perdre et qu'il n'a pas de destin national mais aussi pour laisser quelque chose dans l'histoire de son pays. » C'est évidemment au Proche-Orient que l'on constate cette énergie folle de Kerry comparée aux approches très feutrées d'Hillary. L'ancienne élue de New York avait même adopté avec Israël un comportement qui frisait la complaisance, y compris lorsque le gouvernement Netanyahu avait humilié la présidence Obama en multipliant les chantiers de colonies. « Kerry, lui, a une mentalité de *special envoy* », ajoute un bon connaisseur de la politique étrangère américaine pour qui la mission d'un secrétaire d'État ne doit jamais s'abaisser à un rôle subalterne de chargé de mission en espérant que les crises vont se dénouer en fonction de son seul pouvoir de persuasion. « Kerry, n'a rien réussi et n'a plus d'autorité », conclut-il²⁶⁸. Cela ne dédouane pas Hillary pour autant, mais au palmarès de l'efficacité, balle au centre, même s'il reste encore deux ans à Obama pour tenter d'autres approches.

D'autant que tout peut aller très vite en politique, surtout avec les crises. Qui aurait pu croire que la Secrétaire d'État se retrouverait si vite égratignée pour sa gestion des conséquences du raid terroriste contre le consulat américain de Benghazi au cours duquel l'ambassadeur Stevens fut tué ? Qui aurait pu croire que John Kerry, critiqué pour ses gesticulations permanentes parviendrait à réconcilier les frères ennemis candidats à la succession d'Hamid Karzaï en Afghanistan et à

constituer cette immense coalition destinée à défaire l'État islamique en Irak et en Syrie ? Ou à permettre le succès des accords historiques conclus avec l'Iran sur son dossier nucléaire et avec Cuba après des décennies d'embargo ? John Kerry n'était pourtant pas le favori d'Obama pour remplacer Hillary. Le président aurait préféré imposer son ambassadrice aux Nations Unies, Susan Rice. Et pas seulement parce que c'est une femme et une afro-américaine. Mais avec Kerry, il y a cette assurance que la maison est tenue et que l'homme a de l'énergie à revendre dans un monde qui en exige tant.

Qui Hillary choisira-t-elle pour remplacer Kerry, si d'aventure il allait au bout du mandat et qu'elle raflait la mise en 2016 ? Pas certain qu'elle aille piocher dans le vivier du Conseil de sécurité nationale du président Obama. Pas évident non plus d'aller recruter des barons de la vieille garde clintonienne. Question de génération. Deux ou trois noms circulent d'ores et déjà : celui de Michèle Flournoy, stratège de niveau exceptionnel qui a servi de N°2 au Pentagone, aujourd'hui à la tête du Center for a New American Security. En refusant de succéder au secrétaire à la Défense, Chuck Hagel, qui a démissionné à la fin du mois de novembre 2014, Michèle Flournoy s'est laissée les mains libres pour 2016. L'autre nom évoqué dans la presse est celui de Kurt Campbell, l'homme qui a mis en œuvre aux côtés d'Hillary la politique d'Obama du « pivot » vers l'Asie, et patron du Asia Group, une société de consulting stratégique²⁶⁹. John Kerry, lui, aura 73 ans en 2016. L'ancien héros de la guerre du Vietnam aura servi du mieux qu'il peut.

258. *A Future President meets JFK*, ABC News, 24 juillet 2009, via *The Clinton Foundation*.

259. Hillary R. Clinton, *Mon histoire*, p. 176, J'ai Lu, 2003.
260. Ibid, p. 229.
261. Jonathan Alter : *The Promise*, p. 71, Simon & Schuster, 2010.
262. *The Boston Herald*, 29 janvier 2008.
263. *The New York Times*, 24 mai 2008.
264. *Bunte*, 25 novembre 2003.
265. Thomas Snégaroff, *Bill et Hillary Clinton : le mariage de l'amour et du pouvoir*, p. 307-310, Taillandier, 2014.
266. *The New York Times*, 10 janvier 2008.
267. Entretien avec l'auteur le 13 février 2014.
268. Entretien avec l'auteur le 4 juin 2014.
269. *100 Most Influential People*, *Defense News.com*, 2013.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

était favorable à l'admission des jeunes noirs mais le gouverneur était contre. Ce dernier fera même protéger le lycée en question par la Garde Nationale de l'Arkansas. Le président Eisenhower devra se résoudre à envoyer sur place la 101^e division aéroportée (sans ses soldats noirs) pour que la Garde Nationale soit dissoute et que l'ordre revienne²⁸². Les Little Rock Nine ne seront admis que deux ans plus tard. Entretemps, le gouverneur avait carrément fait fermer tous les lycées de la ville ! Dans les années 70 et 80, Little Rock se développe. On en voit les signes avec ces quelques gratte-ciel qui ont poussé dans le centre-ville. Lorsque Bill Clinton est élu gouverneur en 1978, lui et Hillary emménagent dans la résidence du chef de l'exécutif au coin de la 18^{ème} rue et de Center Street. Ils la quittent deux ans plus tard, après la réélection ratée de Bill en 1980 mais la retrouvent pour dix ans entre 1982 et 1992. Le couple aime à raconter combien la cuisine de la *mansion* leur a servi de lieu de débats infinis sur les stratégies politiques à mettre en place pour gagner chaque élection suivante ou pour mettre au point les ripostes contre leurs adversaires républicains.

Mais Little Rock, c'est aussi la Old State House sur le perron de laquelle Bill Clinton annonce sa candidature à la présidentielle de 1992 et prononce ses discours de victoire. Et le *Old Gazette Building* où le couple installe son quartier général de campagne présidentielle. Baptisé aussi War Room, il abrite les débats de l'équipe, autour de James Carville et de George Stephanopoulos, dans une ambiance souvent qualifiée de « brouillonne », pour les plus polis, et de « bordélique » pour les plus directs.

La presse locale et nationale s'est également intéressée de près à l'hôtel Excelsior, devenu le Peabody, puis le Marriott, sur Markham Street, prolongée aujourd'hui par l'avenue du

Président Clinton... Selon les nombreuses rumeurs qui n'ont cessé de circuler durant l'intégralité du séjour des Clinton en ville, c'est dans cet établissement de luxe de 400 chambres que Bill Clinton aurait établi une partie de sa vie extra-conjugale. Notamment avec la fameuse Paula Jones, qui prétendra en 1998 avoir été harcelée sexuellement sept ans plus tôt par le gouverneur, en marge d'un symposium, dans une suite gardée par un State trooper de l'équipe de protection de Bill Clinton.

En 2004, Little Rock accueille la cérémonie d'inauguration de la Bibliothèque présidentielle Clinton. Quatre ans seulement après son départ de la Maison Blanche, ce bâtiment en forme de passerelle au bord de l'Arkansas River, abrite les archives de la présidence Clinton. Avec une ardoise finale de plus de 160 millions de dollars (dont près d'un quart a été financé par les familles royales saoudienne et émirati²⁸³), c'est le plus cher de la vingtaine de centres présidentiels existants²⁸⁴. 80 millions de pages de documents divers, 20 millions d'emails, 2 millions de photos et près de 80 000 objets sont accessibles en partie aux chercheurs mais aussi au grand public, via un musée où a été reconstitué le Bureau Ovale du président Clinton à la Maison Blanche. Au rez-de-chaussée, on peut aussi admirer la Cadillac One de l'ancien président. Les esprits critiques continuent de regretter l'absence dans les 1.000 mètres cubes d'archives de documents relatifs aux scandales qui ont émaillé les deux mandats du couple Clinton, notamment ceux liés à l'affaire *Whitewater*.

Ceux qui ont vécu les festivités de novembre 2004 se souviennent de la pluie qui tombait sans discontinuer sur les jardins du Centre Présidentiel. Sous une forêt de plus de 20 000 parapluies et devant près de 2.000 journalistes, les observateurs avaient repéré la présence de trois anciens présidents (George

Bush père et fils, ainsi que Jimmy Carter), mais également de grandes stars d'Hollywood et amies du couple Clinton, à l'image de Robin Williams ou Barbara Streisand. Nelson Mandela avait envoyé un message vidéo et Bill Clinton, qui venait d'être hospitalisé après un quadruple pontage cardiaque, s'était servi de son discours pour critiquer la guerre en Irak que venait de lancer son successeur²⁸⁵.

Pour Hillary, Little Rock reste donc le lieu d'un apprentissage de la vie politique à haut niveau. First Lady de l'Arkansas, elle a testé ses capacités d'influencer la politique menée par son mari. Épouse d'un être pour le moins volage, elle a subi les affres d'un mariage jalonné par les humiliations. Mère de Chelsea, qui a vu le jour à Little Rock, elle a essayé de préserver son avenir à l'abri des tempêtes politiques et intimes, jusqu'à envisager le divorce. Fille de Hugh Rodham, elle est revenue à Little Rock en avril 1993 pour voir son père agoniser et mourir des suites d'une crise cardiaque. Ses parents avaient en effet emménagé à proximité de la résidence du gouverneur pour être au plus près d'Hillary et de Chelsea. Dire que Little Rock a été un havre de paix et de prospérité pour Hillary relève naturellement de l'imagination ou de la légende. Si elle y a dansé la valse lors des bals d'investiture du gouverneur, elle y a appris que l'escalade des rochers, les petits comme les grands, était un exercice d'endurance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dollars²⁹⁵.

« Notre base de données repose en partie sur celle que nous ont confié les responsables de la campagne d'Hillary en 2008 », signalait cinq mois plus tôt Sean England, le porte-parole de Ready For Hillary²⁹⁶. « Mais aujourd'hui, elle dispose de 2 millions de noms et nous espérons bien à notre tour la redonner à la campagne d'Hillary 2016. À ce stade, nous avons 23 salariés, 4 directeurs régionaux, et plus de 55.000 donateurs. » Depuis ce premier bilan d'étape, les listings de destinataires, pour un appel au volontariat ou aux dons, ont vu leur taille doubler et à l'automne 2014, Ready For Hillary disposait déjà de 35 employés salariés répartis dans 14 États. Comme dirait Bill Clinton, qui a vu ces jeunes à l'œuvre sur le terrain lors d'une visite dans l'Iowa en septembre 2014, « on dirait des lapins Duracell, ils sont partout²⁹⁷ ».

Cette force de frappe, à quinze mois du début d'une primaire est inédite. L'organisation, qui a voyagé au plus près de la campagne de promotion d'Hillary après la sortie de ses Mémoires diploma-tiques, a continué d'étoffer son réseau au cours de la campagne des *midterms* de novembre 2014. Chaque meeting de soutien d'Hillary au profit d'un candidat au Congrès ou au Sénat a permis de recruter en coulisses ou de récolter des dons. Mais Ready For Hillary ne fonctionne pas en électron libre. Elle coordonne son activité avec deux autres Super PAC. Priorities USA Action a été créé pour soutenir la campagne de réélection de Barack Obama. Cofondé par l'ancien porte-parole adjoint de la Maison Blanche, Bill Burton, il est aujourd'hui animé par des personnalités qui viennent tout à la fois de la galaxie Obama et de celle des Clinton. C'est le cas, pour les proches d'Hillary, de Paul Begala (ancien stratège de la campagne de Bill Clinton en 1992 et consultant sur CNN) mais

surtout d'Harold Ickes (ancien secrétaire général adjoint de la Maison Blanche entre 1993 et 1996). La présidence du Super PAC est assurée par Jim Messina. Avant de devenir le grand architecte de la campagne victorieuse d'Obama en 2012, il avait été surnommé « le Réparateur » lorsqu'il travaillait avec le *Chief of staff* Rahm Emanuel. Dès le mois de janvier 2014, Priorities USA Action a annoncé qu'il soutenait la candidature d'Hillary Clinton alors que cette dernière n'avait pas encore fait connaître ses choix. Pour avoir une idée de ce que ce Super PAC est capable d'engranger une fois que son réseau de *fundraising* est en vitesse de croisière, il a dépensé en 2012 près de 80 millions de dollars rien qu'en publicités négatives pour discréditer le programme et la candidature du républicain Mitt Romney. À la fin 2015, il avait également récolté près de 16 millions de dollars au profit d'Hillary Clinton.

Troisième canon de la batterie d'artillerie au service d'Hillary Clinton, American Bridge 21st Century est un Super PAC fondé en 2010 par David Brock, l'ancien pourfendeur repentini des Clinton. Créé au départ pour « enquêter » sur les profils des adversaires républicains des candidats démocrates, il est présidé par Kathleen Kennedy Townsend, la fille aînée de Bob Kennedy, et financé en partie par la fortune de plusieurs milliardaires, dont George Soros. American Bridge est connecté à sa maison mère Mediamatters et à son organisation sœur Correct the Record, de quoi le transformer en fer de lance de la campagne Clinton afin de répondre du tac au tac à l'argumentaire des candidats républicains en 2016 tout en ripostant à la moindre attaque visant à ternir la réputation ou le programme d'Hillary. En décembre 2015, son trésor de guerre se montait à 6 millions de dollars.

Maison Blanche, pas que le pouvoir

On s'imagine tous que la Maison Blanche a toujours été ce qu'on en voit aujourd'hui à la télévision et dans les films : une grande demeure blanche au 1 600 Pennsylvania Avenue, coincée entre le square Lafayette et Constitution Avenue, devant les pelouses du Mall qui traverse le centre-ville du Capitole jusqu'au Mémorial Lincoln. Elle paraît grande de loin mais elle est en fait beaucoup plus petite une fois qu'on circule à l'intérieur. De ce point de vue, et malgré ses 132 pièces, ce n'est pas un palais à l'européenne, mais une vaste maison de style colonial qui, au départ, n'avait pas d'aile ouest, ce qu'on appelle aujourd'hui la West Wing et où se trouvent les bureaux du Président. Contrairement à ce qu'on croit, la Maison Blanche n'a pas servi à George Washington qui présida le pays depuis Philadelphie. Sauf que son bureau présidentiel en Pennsylvanie était doté d'un bow-window et que c'est cette forme ovale qui a servi de modèle pour ses successeurs, à partir de l'installation de John Adams à la Maison Blanche. Et encore, pas tout à fait. Car le vrai Bureau Ovale, celui qui nous est familier, dans la West Wing, ne date que de la présidence de Théodore Roosevelt, qui fit agrandir la Maison Blanche en séparant la partie résidentielle des bureaux exécutifs proprement dits. L'ensemble a fière allure si l'on y ajoute le gros gâteau de l'Eisenhower Executive Building rattaché à la West Wing et où travaillent tous les collaborateurs subalternes qui n'ont pas leur place dans le premier cercle du Président. C'est d'ailleurs là qu'Hillary établit ses quartiers lorsque, First Lady, elle tente de co-présider le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

également d'avoir été suivie pendant quatre ans au Département d'État par un pool de journalistes spécialisés dans les questions de politique étrangère. « Ils travaillent sur le fond. Ils ne sont pas comme nous, ils se moquent de savoir si elle a changé de coiffure ou pas. La seule histoire où ils ont un peu creusé, c'est sur Benghazi, parce que c'était la guerre. »

Mais tout cela risque de changer dès lors que la campagne commencera vraiment. D'abord aux primaires démocrates puis, en cas de nomination, face à l'adversaire républicain. Les médias américains ont-ils déjà « fait » une élection ? Sur le fond, non. Leurs prises de position éditoriales n'ont que peu d'impact sur le choix final des électeurs. Mais sur la forme, oui. Par leurs enquêtes de personnalité, par leurs investigations sur les zones d'ombre des candidats, par l'exploitation de tel incident de campagne relayé en boucle dans le cycle du tout-info et sur les réseaux sociaux, les médias peuvent compromettre les chances d'un prétendant.

Il a été souvent recommandé à Hillary Clinton d'être plus aimable et plus ouverte avec la presse. Pas forcément pour obtenir une meilleure « couverture » mais pour ne pas trop générer de suspicion ou de ressentiments. Cependant, sa relation avec les journalistes accrédités au Département d'État mise à part, elle n'a jamais vraiment essayé de faire cet effort dans la durée. « Elle a de toute façon le sentiment que cela ne changera pas grand-chose et qu'elle sera toujours traitée de façon injuste », explique James Carville, stratège de la campagne de 1992 et l'un de ses plus ardents défenseurs. Ce n'est d'ailleurs pas une question de droite ou de gauche. « Elle est probablement la seule démocrate qui déteste aussi bien le *New York Times* que Fox News³¹⁵. »

Méthodisme, la religion en action

Hillary Clinton est religieuse. Vraiment. Si l'on s'est beaucoup gaussé en Europe de voir arriver à la Maison Blanche en 2000 un gouverneur texan qui se présentait lui-même comme un *born again christian* et qui croyait être inspiré par Dieu dans ses décisions de Commandant en chef, il faut savoir qu'il en va un peu de même pour Hillary Clinton. Tous les deux sont des protestants de l'Église méthodiste, même s'ils n'en tirent pas les mêmes conclusions politiques. George W. Bush prêchait un conservatisme compassionnel, un peu à l'image du père d'Hillary, Hugh Rodham. Hillary, elle, n'est pas une convertie. Sa mère, Dorothy, catéchiste à la United Methodist Church, lui a enseigné la justesse de la charité chrétienne. Quant au jeune révérend Don Jones, il a invité Hillary et les jeunes de son aumônerie à comprendre que la foi sans action, y compris politique, ne sert à rien.

Le 24 avril 1996 devant les 3.700 délégués de la Conférence générale de l'Église méthodiste réunie à Denver, la First Lady déclare : « Au nom de Jésus-Christ, nous sommes appelés à travailler au sein de notre diversité tout en faisant preuve de patience et d'indulgence les uns pour les autres. Mais cette patience ne doit jamais procéder d'une indifférence à la vérité ni d'une tolérance pour l'erreur³¹⁶. » Dix-huit ans plus tard, presque jour pour jour, le 6 avril 2014, Hillary Clinton s'adresse à l'Assemblée des femmes méthodistes à Louisville dans le Kentucky : « Comme les disciples de Jésus, nous ne pouvons pas tourner le dos à ceux qui sont dans le besoin et vivre entre

nous. Nous sommes tous dans le même bateau. » Hillary n'a jamais eu honte de parler de sa spiritualité. Ses ennemis se sont pourtant souvent demandé si elle n'instrumentalisait pas la foi qui l'anime en fonction de son seul agenda électoral³¹⁷.

Les partisans d'Hillary ont des tonnes d'histoires à raconter pour prouver que cette thèse est totalement fausse. Déjà à la Maison Blanche, Hillary n'avait attendu personne pour accepter de faire partie d'un groupe de prières avec des épouses d'élus majoritairement républicains. Parmi elles, Susan Baker, la femme de James Baker, secrétaire d'État de George Bush Sr et plus tard, avocat zélé de l'équipe de George W. Bush devant les tribunaux de Floride pour arracher la victoire républicaine suspectée de fraude. Ce petit groupe de femmes pieuses se réunissait sous l'ombrelle du mystérieux Fellowship, une organisation qui met en scène chaque année le National Prayer Breakfast, événement qui voit se rassembler des centaines d'hommes et de femmes politiques de toutes confessions autour du Président pour prier et réfléchir sur des objectifs de bien commun³¹⁸.

Dans toutes les épreuves qu'elle a traversées à la Maison Blanche, Hillary a été souvent reconfortée par des fax quotidiens de solidarité spirituelle envoyés par son petit groupe de femmes en prière. Dans sa vie quotidienne, elle a toujours dans son sac une Bible pour pouvoir la feuilleter en cas de besoin. Et si Chelsea a été baptisée dans la tradition de l'Église méthodiste et non pas baptiste, l'obédience à laquelle appartient culturellement Bill Clinton, c'est parce qu'elle y a particulièrement tenu. Tout comme le prêtre qui a marié Bill et Hillary, le révérend Vic Nixon, est un pasteur de l'Église méthodiste de Little Rock. C'est d'ailleurs lui, bien plus tard, lors d'un pique-nique dans les jardins de la résidence du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contestable mais solide, autant le jeune Lazio, 42 ans, jeune loup élu à la Chambre des Représentants par les électeurs de Long Island n'a pas l'envergure. Lazio, en position désormais de challenger, est trop agressif, trop sûr de lui, mène une campagne un peu trop virile contre l'ex-Première Dame. Hillary ne se laisse pas démonter, sillonne l'État dans tous les coins tout en assurant les obligations protocolaires de la Maison Blanche. En fait, Lazio n'a qu'une stratégie, attaquer sa concurrente sur ses points faibles : les scandales de la présidence Clinton, son parachutage à New York et une accusation de complicité de terrorisme suite à un versement d'un donateur suspect pour sa campagne. Mais la plupart de ces points se transforment en avantages pour Hillary. Elle joue la victime. Regrettant les souffrances subies au cours des années passées à la Maison Blanche, proposant de résoudre les problèmes des électeurs de l'État de New York avec modestie mais forte de l'expérience acquise dans l'Arkansas et à la tête du pays avec son mari. Et s'indignant que les souffrances des familles des victimes de l'un des premiers attentats perpétrés par al-Qaida, contre le bâtiment de guerre USS Cole au Yémen en l'occurrence, soient exploitées politiquement³²⁸.

Le résultat est donc sans appel : 55% en faveur d'Hillary contre 43%. Une victoire ternie sur le plan national par la défaite du vice-président Al Gore contre le gouverneur républicain du Texas, George W. Bush. Si ternie que cela ? Dans la foulée des attentats du Nine Eleven, la tragédie du 11-Septembre, Hillary va devenir l'une des sénatrices les plus en vue dans cette actualité épouvantablement endeuillée. Et le peuple de cet État, conservateur dans les campagnes mais des plus progressistes dans les grandes villes, saura lui en être gré. Un diplomate se souvient d'une Hillary sénatrice totalement

investie dans son travail de terrain tout au long de ces années : « Entre 2004 et 2008, j'allais dans des coins paumés du Upstate New York. Parfois, je rencontrais un maire qui me disait : "Vous tombez bien, nous avons Hillary Clinton hier !" Ça m'est arrivé au moins 50 fois. En fait, elle labourait ses terres et ce bassin d'emplois ravagé par le chômage. Ce qui prouve que c'est une battante très appliquée qui mouille sa chemise ³²⁹. »

Idem à Manhattan où Hillary travaille ses réseaux à Wall Street et au sein de la communauté juive autant qu'à Harlem et dans le Bronx. La fragmentation des électorats dans cette circonscription interdit toute impasse et rend piègeuse toute entreprise de favoritisme communautaire. C'est ce qui explique son score de réélection en 2006, 67 %, douze points de mieux qu'en 2000 ! Quinze ans plus tard, ce n'est pas pour rien qu'elle a décidé en amont de sa déclaration de candidature de faire installer son QG de campagne présidentielle à Brooklyn au 11^e étage d'un immeuble de bureaux. Moins chic qu'à Manhattan mais suffisamment près des plateaux des grandes chaînes de télévision et de sa résidence de Chappaqua. L'utile et l'agréable en somme...

Nine Eleven, traumatisme et prétextes

Au matin du 11 septembre 2001, les Clinton sont comme les trois pièces manquantes d'un puzzle, impossibles à réunir. Hillary est à Washington et s'apprête à se rendre au Sénat pour un débat sur l'éducation. Bill est dans une chambre d'hôtel à Melbourne, où il a été invité pour prononcer un discours. À l'heure où la côte est américaine vient de se réveiller, c'est l'heure où l'on se couche en Australie. Et Chelsea, leur fille unique, est à New York où elle est en stage après avoir fini ses études de premier cycle à Standford et avant d'enchaîner sur un Master à Oxford en Grande-Bretagne. À New York ? À proximité de ces tours du World Trade Center où un avion vient de s'encastrer ? Normalement, Chelsea aurait dû aller faire son jogging comme chaque matin du côté de Battery Park, non loin des Twin Towers. Mais ce 11 septembre, elle y a renoncé. Un ami vient de l'appeler au téléphone pour lui signaler l'impact du premier avion et, lorsqu'elle voit le deuxième, quelques minutes plus tard en direct à la télévision, percuter le gratte-ciel jumeau, elle quitte précipitamment l'immeuble où elle réside près de Union Square. Le réseau des téléphones portables est saturé. Elle cherche une cabine de téléphone mais, face à la marée humaine, finit par faire comme tout le monde : fuir les nuages de poussière de l'effondrement des tours ainsi qu'un autre attentat possible. Hillary n'aura de nouvelles de sa fille qu'après la troisième attaque, celle visant le Pentagone à Washington. Tous les élus du Congrès ont été évacués et placés en sécurité par la police du Capitole. Chelsea est saine et sauve. Hillary rappelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Obésité, le défi à venir

Non, ce n'est pas Hillary qui est visée, quoi qu'elle ait eu tendance à l'embonpoint au cours de ses années au Département d'État. Les voyages, le manque d'exercice et l'âge l'ont fait grossir au point que de vilains commentateurs la mettaient en garde contre les risques médicaux liés au surpoids, si elle voulait concourir, en tout cas pour la présidentielle de 2016. Et pourtant Hillary sait de quoi elle parle lorsqu'elle évoque le fléau de l'obésité aux États-Unis contre lequel la Fondation Clinton a décidé, sur le tard, d'agir. Non seulement elle a vécu presque vingt ans dans l'Arkansas, l'un des 13 États sur 50 où le taux d'obésité chez les adultes a dépassé les 30%, mais elle a passé huit ans à la Maison Blanche au moment où cette épidémie a atteint des records. Si une autre First Lady, Michelle Obama, a mené une croisade efficace contre l'obésité depuis 2008, ce combat est loin d'être terminé et il faudra à Hillary, si elle est élue en 2016, l'épouse d'un ancien adepte de la *junk food*, montrer qu'elle est capable de lutter contre tous les lobbies...

En 2010, les douze premières chaînes de fast-food aux États-Unis ont gagné un peu plus de 100 milliards de dollars dont un tiers pour le seul McDonald. Certes, un certain nombre de directives ont été adoptées, non sans mal face aux lobbyistes de l'industrie agroalimentaire, pour réduire la contenance des portions en sel, sucre et graisses variées. Idem, avec encore plus de difficultés, en ce qui concerne la taille des portions. L'obésité tue aux États Unis comme une faucheuse impitoyable. Le

diabète fait des ravages autrement plus importants que les cyclones. Et le système de santé qu'Hillary Clinton a tant voulu réformer dans les années 90 souffre au plus haut point de l'impact des maladies cardio-vasculaires liées à la malbouffe³⁴⁰. Si Bill Clinton fut un jour de 2010 transféré à l'hôpital pour y subir un quadruple pontage, ce n'était pas pour surmenage mais parce que l'ex-président engouffrait depuis des années hamburgers, beignets et pizzas en quantité astronomique. Le poids d'un héritage sudiste qui oblige à cuisiner excessivement gras et sucré. Si la communauté noire, pour laquelle les Clinton ont toutes les attentions du monde, est la principale victime de l'obésité, c'est parce que ces millions de défavorisés n'ont pas les moyens de se nourrir sainement, dans la mesure où les produits frais, les fruits et légumes et l'eau minérale coûtent bien plus cher que les conserves, les snacks et les sodas.

En 2007, lorsqu'elle entre en campagne présidentielle, Hillary se fait interpellé sur ce thème. L'acteur et activiste démocrate Alec Baldwin supplie par écrit la sénatrice de New York et ses collègues de ne pas voter le budget de l'agriculture qui prévoit davantage de subventions fédérales à l'industrie agroalimentaire. « En tant que parent, je vois bien quel est le défi quotidien de veiller à ce que nos enfants soient nourris correctement. Mais notre mission est rendue plus compliquée par les lois fédérales qui favorisent le cholestérol et la nourriture trop sucrée jusque dans les cantines scolaires », plaide-t-il. Pas faux ! Jusque dans les années 2000, les chaînes de fast-food fournissaient jusqu'à 30% des établissements scolaires ! Et depuis, si des efforts ont été accomplis, ils restent insuffisants³⁴¹. L'une des militantes associées au combat de Baldwin se souvient qu'en discutant avec Hillary sur le budget, elle leur a dit qu'elle avait à cœur de « promouvoir une nutrition

saine pour les enfants à l'école mais qu'elle était également préoccupée par le sort de l'industrie laitière dans l'État de New York ». Deux jours plus tard, Hillary vote en faveur du budget proposé par la majorité démocrate du Sénat mais repoussé par une obstruction des républicains, avec ce commentaire de vote décomplexé : « Si je suis présidente, je serai le champion des agriculteurs plutôt que de les exclure. » Six mois plus tard, est-ce une coïncidence, aucun des trois candidats à la présidentielle n'est présent lors du vote final, qui a cette fois toutes les chances de passer avec une majorité des deux tiers. Ni John McCain, ni Barack Obama, ni Hillary Clinton...

C'est pourtant bien elle qui avait veillé à la Maison Blanche à ce que la cuisine soit la plus légère possible en embauchant un diététicien vedette pour revoir les menus. Rien n'y avait fait. Bill avait pris 9 kilos sur les deux dernières années³⁴². Elle aussi qui au Sénat avait voté une loi pour financer une étude sur la relation entre médias électroniques et obésité chez les jeunes. Elle enfin qui dans son programme présidentiel 2008 promettait d'associer industriels de l'agroalimentaire, éducateurs et médecins de la santé publique pour élaborer des programmes en commun³⁴³. Battue, Hillary ne se contentera pas de regarder la nouvelle First Lady Michelle Obama lancer la campagne nationale *Let's Move*. Une bataille au quotidien qui en six ans a déjà obtenu des résultats considérables. La popularité de Michelle, les menaces de l'administration de punir les industriels s'ils ne s'associent pas aux efforts du gouvernement, le relais des ONG de terrain pour surveiller avec les familles l'application des programmes dans les écoles, ont permis de progresser.

À l'été 2013, l'épidémie d'obésité a enfin été enrayée aux États-Unis. Cela ne veut pas dire que les problèmes sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

réalisateur du *Lauréat* et de *Working Girl*, décédé en 2014, sort sur les écrans. Le metteur en scène a acheté les droits du livre pour un million de dollars. John Travolta interprète le gouverneur Stanton, et Emma Thompson son épouse. Leur ressemblance physique avec le couple Clinton fait que plus personne ne s'y trompe. Au point qu'au Festival de Cannes en 1998, Emma Thompson est obligée de prendre ses distances avec Hillary : « Je ne suis pas Hillary, mais pour jouer ce personnage de Susan Stanton, j'ai compris qu'il fallait jouer un caractère féminin pour qui le sexe, la libido et la politique sont inexorablement liés et que les affaires intimes d'un couple ne doivent pas interférer avec l'objectif de la conquête du pouvoir³⁵³. » Sauf qu'aux États-Unis, le public et les militants découvrent à travers le livre et le film une Hillary qu'ils ne connaissaient pas à ce point, capable d'un cynisme fou, prête à tout pour soutenir son mari jusqu'à la destination finale.

En 2007 et 2008, lorsque Hillary se bat dans l'arène pour conquérir la nomination démocrate pour la Maison Blanche, les médias se demandent comment celle qui manœuvrait jadis dans les coulisses finirait par se conduire sur le devant de la scène. Certains notaient qu'il s'agissait-là d'un dilemme pour Hillary, apprenant à combattre « comme des hommes » pour prouver qu'elle est capable³⁵⁴. Tout cela, Emma Thompson avait su l'incarner avec une incroyable anticipation.

Lorsque Bill Clinton demanda un jour à Joe Klein pourquoi il avait écrit *Primary Colors*, le journaliste lui répondit qu'il voulait rendre un hommage à un personnage politique « hors normes ». Hillary, qui était dans la pièce au même moment, avait soupiré. En expliquant qu'un président pouvait avoir des qualités « hors normes » qui se conjugaient forcément avec des défauts comparables, Hillary avait alors laconiquement

commenté : « Ça, c'est sûr ³⁵⁵ ! » Est-ce vraiment elle, cette femme qui juge de haut, qui se méfie du compliment, qui garde vis-à-vis des journalistes une telle rancœur que toutes leurs tentatives sont jugées suspectes ? *Primary Colors* a été un échec commercial. Le public américain a boudé la performance de Travolta et Thompson. Ce qui en dit long sur l'impact des films « politiques » d'Hollywood sur le public en général et les électeurs en particulier.

Hillary Clinton devrait pourtant réapparaître pour la première fois depuis 1998 sur les grands écrans lors de la sortie d'un Biopic intitulé *Rodham*. Sauf coup de théâtre, revirement financier ou pression politique, car jusqu'à présent deux autres projets de série télé sur Hillary Clinton ont échoué. Le premier, produit par NBC, a été retoqué après une fronde du Parti républicain qui y voyait une forme de publicité déguisée en faveur d'Hillary avant la bataille de 2016³⁵⁶. Le deuxième, sous forme de documentaire, produit par CNN, a été annulé parce que le réalisateur n'avait trouvé personne qui accepte de témoigner devant les caméras sur le passé d'Hillary Clinton ! En revanche, une série produite par CBS et l'acteur Morgan Freeman, a démarré en septembre 2014. *Madam Secretary* raconte la vie au quotidien d'une femme à la tête de la diplomatie américaine. Vu son âge, la quarantaine blonde aux yeux bleus sous les traits de l'actrice Tea Leoni, il est clair qu'elle ne semble incarner ni Madeleine Albright ni Condoleezza Rice³⁵⁷. Presque 15 millions de téléspectateurs pour le premier épisode ! Troisième meilleure audience de la chaîne derrière l'émission de référence *60 Minutes* et les matches de football américain³⁵⁸.

Rodham, réalisé par James Ponsoldt, l'un des meilleurs réalisateurs du cinéma indépendant, aurait dû raconter de son côté l'expérience d'Hillary au sein de la Commission du

Congrès chargée du projet de destitution du président Nixon. Une période qui la voit hésiter entre Washington où l'attend une carrière politique prometteuse et l'Arkansas pour y rejoindre son amoureux, jeune prof de droit qui rêve de devenir Président des États-Unis. Scarlett Johansson et Jessica Chastain avaient été pressenties pour inter-préter le rôle. Le film était prévu pour sortir en salles au début 2016, au tout début de la saison des primaires, le bal des prétendants... Mais à l'automne 2015, le projet a été finalement abandonné par le producteur Lionsgate qui avait « d'autres priorités »³⁵⁹. Partie remise ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que les modernes trublions du *Tea Party*. Mais il a compris ses limites en admettant que s'il n'atteignait pas la troisième place en 2016 dans l'Iowa, il lâcherait l'affaire. Quant au gouverneur du New Jersey, Chris Christie, il n'a pas dit son dernier mot non plus. Il essaye toujours de se remettre d'un scandale d'abus de pouvoir et de son accolade avec le président Obama lors de la catastrophe de l'ouragan Sandy. Le *Tea Party* avait vu à l'époque dans cette embrassade le signe de la compromission et les rivaux de Christie, le baiser de la mort qui l'éloignait à jamais de la compétition.

Il faut aussi parler du sénateur du Texas, Ted Cruz, dont les électeurs conservateurs aiment le côté tranchant même s'il a amendé ses vues sur l'immigration et la relance économique. Cruz considère, comme la plupart des autres candidats, que la présidentielle ne se gagnera qu'avec le concours d'au moins 20 % du vote latino et qu'il faudra donc bien faire des concessions sur le sujet majeur des flux migratoires et de la naturalisation. Mais pas question pour autant de passer pour un modéré tant que la compétition se joue à la droite de la droite. Cruz a passé une partie de l'automne 2015 à rivaliser avec son adversaire le plus menaçant, le jeune sénateur de Floride Marco Rubio. En le faisant passer pour un faible ou un naïf, Cruz essaye de gagner la nomination en zigzagant entre le populisme de Donald Trump et l'ambition de jeune premier de Rubio. Ce dernier a pourtant bien manœuvré jusqu'au début de la saison des primaires³⁷³. Lui aussi d'origine cubaine, il représente l'avenir du Parti républicain sur le plan ethnique et générationnel. Il ferait le parfait ticket avec un présidentiable plus âgé et plus expérimenté sur les questions de sécurité nationale. Raison pour laquelle il joue sur les deux tableaux, celui du « nouvel Obama de droite » pour se définir comme

relève dans le Parti et celui du parfait second qui connaît ses dossiers et qui prétend pouvoir travailler avec le Congrès, rôle souvent attribué au vice-président des États-Unis.

« Ce qui peut donc plomber Hillary c'est un phénomène Obama inversé. Avec par exemple un Jeb Bush qui ne s'appellerait pas Bush », poursuit notre source washingtonienne plongée dans ses listes. Il pense en particulier au gouverneur de l'Ohio John Kasich. Ce dernier a cinq ans de moins qu'Hillary mais la maturité d'un grand professionnel de la politique. Au cours de ses dix-sept années passées au Congrès, il a été le patron de la commission du Budget au cours du deuxième mandat de Bill Clinton. Il a donc fait partie de ces nombreux élus de droite qui ont négocié avec le président démocrate, notamment sur le sujet sensible des armes à feu. Il est surtout l'un des rares à vouloir réformer le Parti pour qu'il gagne enfin³⁷⁴. L'Ohio est en outre l'un des deux États, avec la Floride, où chaque présidentielle peut basculer dans la mesure où ces deux swing states, dotés d'un nombre important de grands électeurs, ont toujours donné le vainqueur final. Kasich plafonnait toujours à moins de 5 % des intentions de vote fin décembre 2015 mais on se disait dans son camp qu'un possible échec de Trump, d'ici le Super Tuesday du 1^{er} mars 2016 et les primaires de l'Ohio quinze jours plus tard, pourrait totalement changer la donne et laisser enfin leurs chances aux candidats « sérieux ».

2016 est donc une année-clef pour les républicains. Après avoir laissé John McCain et Mitt Romney perdre deux fois de suite face à Barack Obama, les conservateurs savent que la démographie électorale ne joue pas en leur faveur. À chaque cycle électoral, les latinos, les noirs, les jeunes et les femmes accroissent mécaniquement les scores des candidats démocrates.

« S'il continue son dérapage, le Parti républicain ne sera bientôt plus que le parti d'un électorat blanc, rural, masculin, du Sud. Un parti de niche en quelque sorte », écrit Guillemette Faure dans *American Dream*³⁷⁵. La question est de savoir si ses leaders veulent vraiment sortir de cette impasse qui est aussi idéologique. Nombre de prétendants pour 2016 tenaient à s'illustrer dans ce défi, comme Bush, Rubio, Kasich ou même Fiorina. Mais personne n'avait vu venir Trump et son culot, aussi énorme que ses outrecuidances...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

S

Santé, l'heure du *check-up*

« Surtout, ménage-toi plus que moi, mais tu prends la mauvaise pente parce qu'on te voit partout³⁹¹ !» Voici le conseil que donne Hillary Clinton à Laurent Fabius en cette fin décembre 2012 lorsque le français prend des nouvelles de sa collègue en lui souhaitant de se rétablir vite. Le chef de la diplomatie française n'essaie pas de battre le record de pays visités que détient Hillary, mais ils savent tous les deux qu'à force de passer plus de temps dans les avions que sur la terre ferme la fatigue s'accumule. Dans la semaine du 9 décembre 2012, la secrétaire d'État s'évanouit chez elle à Chappaqua. En tombant, elle se cogne la tête. Le 10 décembre, elle annule son déplacement au Maroc où elle doit assister à une réunion du groupe de contact des Amis de la Syrie. Le 13 décembre, les médecins diagnostiquent une commotion cérébrale. Le 15, l'équipe médicale du Mount Kisko Medical Group, évoque une intoxication alimentaire qui aurait déclenché une déshydratation, cause de l'évanouissement et de la chute. Le 20, sur le conseil des médecins, Hillary Clinton annule toutes ses activités. Le 30, lors d'une nouvelle visite médicale, la secrétaire d'État passe un scanner. Un caillot de sang est détecté entre le cerveau et la paroi crânienne au-dessus de l'oreille droite. Le Dr Lisa Bardack et sa consœur, le Dr Jehan el-Bayoumi (qui préside la Fondation Dorothy Rodham) annoncent qu'un traitement à base d'anticoagulants est en cours. Le 2 janvier, Hillary Clinton sort de l'hôpital. Le 7, elle est de retour au Département d'État, à treize jours de la prestation de serment de

Barack Obama pour son deuxième mandat. Beaucoup de bruit pour rien ?

La santé d'Hillary Clinton sera au cœur de la campagne 2016. Pour ses adversaires, il s'agira de démontrer qu'elle souffre de séquelles et que l'Amérique ne peut pas avoir à sa tête une femme dont on peut douter de la bonne santé. Hillary, elle, cherchera à prouver que cet épisode de la fin d'année 2012 est banal. « On a raconté des tonnes de bêtises sur la santé d'Hillary Clinton », témoigne l'ancien ministre Philippe Douste-Blazy, médecin et ami du couple Clinton depuis une décennie. « En tombant, elle a heurté de la tête le coin d'une table. Dans un premier temps, on a l'impression d'aller bien mais dans un deuxième temps il est fréquent qu'on perde conscience. C'est typique de l'hématome sous dural après une commotion cérébrale. Il est produit par l'obturation d'un petit vaisseau dans le cerveau, qui se met à saigner et provoque ainsi un hématome. Lorsque cet hématome gonfle à l'intérieur, ce n'est pas grave. Grâce à un instrument de ponction, on parvient à le résorber, c'est une intervention bénigne. Cela n'a rien à voir avec un AVC, un accident cardio vasculaire³⁹². » Personne ne nie qu'Hillary Clinton, en décembre 2012, était extrêmement fatiguée. À la limite du surmenage. « Je l'ai vue parfois à cette époque complètement vidée comme si elle avait un logiciel de minimalisation de ses mouvements et de ses efforts », témoigne un diplomate français en contact régulier avec elle³⁹³. « À la fin, elle était crevée. Je l'ai vue une fois dormir la tête dans les bras lors d'une réunion ministérielle de l'OTAN en décembre 2012 », confie un participant à ce sommet sans savoir qu'au retour de ce périple en Europe, Hillary serait victime de l'intoxication alimentaire à l'origine de son malaise et de sa chute³⁹⁴.

Lorsque le Département d'État annule ses déplacements puis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Congrès, dans lequel certaines pages rivalisent avec le Kama Sutra...

Si Kenneth Starr a eu la décence de refuser un poste de responsable que lui offrait l'université de Pepperdine en Californie, c'est parce qu'il savait qu'elle était généreusement subventionnée par des dons du milliardaire Richard Mellon Scaife, l'un des cerveaux du complot de la droite anti-Clinton. Mais cela ne l'a pas empêché finalement d'y accepter le poste de doyen de la nouvelle faculté de Politiques publiques en 2004. Est-ce que toutes ces années de cauchemar risquent de resurgir dans la campagne 2016 d'Hillary Clinton ? Oui. Il est très difficile pour les adversaires de l'ex-First Lady de résister à cette tentation de la salir à nouveau. Les médias et les maisons d'édition ont également soif d'aveux tardifs. Le récit, par exemple, du procureur Robert Fiske, le prédécesseur de Kenneth Starr, publié récemment, joue en faveur des Clinton⁴⁰⁵. Selon lui, s'il n'avait pas été débarqué de sa mission en 1994, il aurait pu coffrer la plupart des responsables de l'affaire *Whitewater*, y compris des très proches du couple Clinton. Comme s'il sousentendait qu'il n'avait aucune piste pour aller plus loin et que c'est la raison pour laquelle un chasseur plus obstiné avait été désigné pour prendre sa place.

391. Cité dans le *Journal du Dimanche* le 27 janvier 2013.

392. Entretien avec l'auteur le 8 juillet 2014.

393. Entretien avec l'auteur le 3 juin 2014.

394. Entretien avec l'auteur le 29 juin 2014.

395. Entretien avec l'auteur, le 4 juin 2014.

396. Entretien avec l'auteur, le 12 août 2014.

397. Sondage *Gallup*, 8 juin 2014.

398. *Huffpost Pollster*, 13 octobre 2014.
399. “A timeline of Hillary Clinton’s email saga”, *CNNpolitics*, 10 septembre 2015.
400. George Donelson Moss, *America in the Twentieth Century*, p. 588, Pearson, 2004.
401. Entretien avec l’auteur le 11 juin 2014.
402. Expression utilisée par l’ancien secrétaire à la Défense, Bob Gates, dans ses Mémoires, et commentée dans le *Wall Street Journal* le 13 janvier 2014.
403. *The Washington Note*, blog de Steve Clemons (*The Atlantic*), 10 septembre 2008.
404. *Time Magazine*, 9 janvier 2009.
405. Interview à *Yahoo News*, 7 octobre 2014.

T

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

présidence Clinton. Un think tank centriste, mais dont les thématiques économiques restent assez marquées « à gauche ».

Aujourd'hui, « les démocrates ont besoin d'un nouveau pragmatisme au cours de la prochaine présidence pour accroître leurs scores parmi les électeurs qui les ont lâchés entre 2008 et 2012 », confie Will Marshall⁴¹⁶. « Les républicains ont fait l'erreur de leur abandonner le centre deux fois. Ils ne recommenceront pas. » « Hillary n'aura, malgré tout, pas à faire pencher la balance sur le plan idéologique car l'époque n'est plus au centrisme, poursuit-il. Ces batailles-là ont été réglées il y a longtemps et Barack Obama lui-même s'est montré beaucoup plus pragmatique. Ce qui fait que sous son mandat, il n'a pas eu trop de difficultés pour résoudre les problèmes de l'industrie automobile ou casser le système bancaire. Il a agi avec une certaine forme de continuité et il a conquis les modérés à deux reprises. » La difficulté et la chance d'Hillary aujourd'hui, c'est que si le parti démocrate est en effet bien accroché au centre, « il y a de plus en plus d'électeurs à droite ou à gauche des deux grands partis », analyse un diplomate français qui suit au quotidien l'évolution électorale américaine. « Ce qui oblige parfois les candidats à coller aux extrêmes. Le Congrès n'a plus que 9% d'opinions favorables. La campagne Clinton peut s'appuyer là-dessus⁴¹⁷. »

Pour essayer d'offrir un minimum de consensus visible sur l'un des terrains de compétence régalienne, la défense, Barack Obama a recruté par deux fois un patron du Pentagone républicain. D'abord avec Bob Gates qui était en place sous George W. Bush et qu'il a gardé à son poste. Puis avec Chuck Hagel après sa réélection en 2012. Mais sur les autres grandes questions d'intérêt général, comment afficher dans le gouvernement de l'Amérique davantage d'unité nationale ? Une

autre organisation « centriste » est née récemment. Créée par Nancy Jacobson, l'ancienne trésorière du parti démocrate sous la présidence Clinton, No Labels se veut un réservoir d'idées où démocrates et républicains réfléchissent ensemble aux solutions des grands défis que devra affronter le prochain président des États-Unis à partir de 2016. Ou la prochaine présidente...

« Il y a quatre grands dossiers que la grande majorité des Américains veulent voir résolus : sauver les retraites et l'assurance vieillesse pour les 75 ans à venir, rééquilibrer enfin le budget fédéral d'ici 2030, assurer notre sécurité énergétique d'ici 2025 et créer 25 millions d'emplois dans le même temps », explique Nancy Jacobson⁴¹⁸. « Si on ne s'y attaque pas, je ne vois pas comment sortir des impasses dans lesquelles ce pays est plongé, notamment au Congrès. Il nous faut donc un président qui propose une méthode différente pour s'en sortir ». Une méthode centriste ? L'épouse de l'ancien directeur de campagne d'Hillary, Mark Penn, répond : « Le centrisme, on l'a déjà essayé dans ce pays, mais il était toujours de notre côté, nous les démocrates. Aujourd'hui, aucun des deux grands partis ne peut s'attaquer seul aux problèmes. Nous avons donc besoin d'un président qui dès son premier jour à la Maison Blanche devra tendre la main à l'opposition pour relever les défis que je viens d'évoquer. »

No Labels a déjà mis en forme un programme dans une brochure qui porte la signature, parmi d'autres, de Newt Gingrich, le chef de la révolution conservatrice qui avait raflé les élections de mi-mandat du premier mandat de Bill Clinton et qui avait mené la vie dure au couple présidentiel de l'époque. No Labels est ensuite allé tester ses idées auprès du grand public lors de conférences-débats à travers le pays. Notamment dans le New Hampshire où se déroule traditionnellement l'une des

premières primaires de la campagne présidentielle. « Ils ont adoré », assure Nancy Jacobson. À Hillary, si on a bien compris, de se servir de cet outil post troisième-voie.

406. Margaret Carlson, *Hillary as Lady Macbeth and Mother Teresa combined*, *Bloomberg News*, 13 février 2014.

407. Article du *Free Beacon* du 22 septembre 2014, repris par le site TeaParty.org.

408. Alan Caruba, *Go away Hillary*, sur le site Teapartynation.com, 18 septembre 2014.

409. *The Washington Times*, 7 mars 2014.

410. *Real Clear Politics*, 28 juillet 2015.

411. The Caucus, *New York Times*, 29 février 2008.

412. The Fix, *Washington Post*, 29 février 2008.

413. Entretien avec l'auteur le 4 juin 2014.

414. *The Washington Post*, 14 août 2014.

415. *The Hill*, 16 mai 2015

416. Entretien avec l'auteur le 6 juin 2014.

417. Entretien avec l'auteur le 3 juin 2014.

418. Entretien avec l'auteur le 5 juin 2014.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Si Hillary veut continuer à maintenir cet équilibre entre ses amitiés pour ses grands donateurs et un discours de protectrice de la classe moyenne, il faudra d'abord réussir un exercice indispensable : collecter au moins autant de fonds dans sa campagne en provenance de petits donateurs que des *fat cats* de Wall Street. C'est le pari qu'avait tenté et gagné Barack Obama en 2008 et qui avait, tactiquement, plongé Hillary dans l'endettement. Cela n'apporte aucune garantie naturellement qu'une fois au pouvoir elle mènera une politique équilibrée vis-à-vis du patronat et des grandes institutions financières. Car il faudra bien traiter alors de la fiscalité des entreprises, du sort de celles qui ont choisi une stratégie d'optimisation fiscale à l'étranger, du statut des garanties apportées à l'État aux emprunts immobiliers ou du taux d'imposition des transactions financières. Autant de sujets sur lesquels elle ne pourra rester muette pendant la campagne⁴³⁴. D'où ce besoin de fonds privés volumineux en provenance des électeurs eux-mêmes pour prétexter un début d'indépendance. Lors de sa pré-campagne, la machine Ready For Hillary, avait initié une campagne de récolte de fonds dont le montant minimal devait être de 20,16 dollars. Un clin d'œil. Mais depuis le début officiel de sa campagne lancée au printemps 2015, Hillary Clinton a fait moins bien que son rival « de gauche » Bernie Sanders. Ce dernier avait ainsi récolté près de 27 millions de dollars au cours du troisième trimestre 2015 et 77 % de cette somme provenait de petits donateurs avec des montants de moins de 200 dollars chacun. Chez Hillary, 16 % seulement de ses contributeurs avaient fait des chèques ou des virements de pareil montant au cours de la même période. Un vrai défi à relever⁴³⁵ !

Wal-Mart, le piège de l'étiquette

En 1986, l'entreprise américaine de distribution fondée un quart de siècle plus tôt par Sam Walton n'est pas encore présente dans tous les États du pays. À Wall Street, l'action tourne autour de 3 dollars. Mais avec ses 1 200 magasins et ses 200 000 employés, Wal-Mart est déjà devenue un grand leader de l'économie. Quatre ans plus tard, elle devient le premier vendeur du pays. Ce géant des supermarchés est aujourd'hui la première chaîne au monde avec 470 milliards de revenus, plus de 6 000 magasins répartis dans plus de 26 pays en dehors des États-Unis, et plus de 800 000 employés !

Pourquoi insister à ce point sur une telle performance ? Parce que de 1986 à 1992, Hillary Clinton a été l'un des membres du Conseil d'administration de Wal-Mart dont le quartier général est situé à Bentonville dans l'Arkansas. Et que ce mélange des genres entre le monde des affaires et de la politique lui a été beaucoup reproché. D'autant plus que la politique sociale de Wal-Mart est considérée comme l'une des plus hostiles aux syndicats.

Il se trouve qu'Hillary Clinton ne s'est pas toujours vantée de ces six années. Certes, elle ne se rendait que quatre fois par an aux réunions du Board pour un salaire annuel d'environ 15 000 dollars. Elle avait 39 ans, c'était l'épouse du gouverneur de l'Arkansas et une avocate au cabinet Rose qui avait Wal-Mart pour client. Le plus difficile à assumer pour elle, démocrate dont les campagnes de son mari étaient activement soutenues par les syndicats de salariés, était de cautionner une politique sociale

très rétrograde⁴³⁶. L'un des membres du Conseil d'administration ne clamait-il pas à qui voulait l'entendre que « les syndicats n'étaient que des parasites suceurs de sang sur le dos des modestes employés ⁴³⁷ » ? Politique salariale, représentation des femmes parmi le personnel d'encadrement, pratiques environnementales, Wal-Mart était en dessous de tout. Si bien que l'arrivée d'Hillary Clinton à la direction de l'entreprise pouvait apparaître comme une caution « de gauche » destinée à masquer les nombreux points faibles de la société. Hillary Clinton s'en est naturellement défendue dès que son CV a été épluché par ses adversaires lorsqu'elle s'est lancée en politique. Elle estime qu'elle a largement contribué à rehausser les standards dans les domaines qui étaient les plus controversés, notamment par l'embauche de davantage de femmes dans les postes exécutifs. Mais également par une politique de lutte contre le gaspillage : emballages moins volumineux, recyclage de batteries et d'huiles de moteur, économies d'énergie pour l'éclairage des entrepôts et des magasins...

Aujourd'hui, un quart des 300 plus hauts cadres de la société sont des femmes. Mais Wal-Mart n'en a pas fini avec ses pratiques discriminatoires. En 2004, l'entreprise échappe de justesse à une classe-action formée par plus d'un million et demi de ses employés et retraités. Dix ans plus tard, les salariés de Wal-Mart sont en grève pour réclamer de meilleurs salaires⁴³⁸. Payés 8,95 dollars de l'heure, certains des manifestants ironisent sur le slogan de la marque à destination des consommateurs : « Faites des économies et vivez mieux ». Vivre mieux ?

Wal-Mart est indiscutablement un talon d'Achille dans le passé d'Hillary. Le 21 janvier 2008, au plus fort de la primaire de Caroline du Sud qui la voit croiser le fer avec Barack Obama,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et de la Cabinet Room prévue pour y tenir le Conseil des ministres, même s'il ne se réunit qu'irrégulièrement, le nombre de bureaux avoisinant celui du chef de l'État est limité. Ce sont donc les collaborateurs les plus proches qui les occupent. Le *Chief of Staff*, l'équivalent de notre secrétaire général de l'Élysée mais avec l'autorité du Premier ministre dans son rôle interministériel, est généralement le seul proche du Président habilité à négocier avec le Congrès. C'est l'homme le plus puissant après le Président. Certains ont laissé un nom dans l'histoire comme Alexander Haig (futur patron de l'OTAN et secrétaire d'État), Donald Rumsfeld (futur secrétaire à la Défense), Dick Cheney (qui devint vice-président de G.W. Bush), James Baker (secrétaire d'État du président Bush père), Leon Panetta (futur patron de la CIA puis du Pentagone) ou Rahm Emanuel (l'actuel maire de Chicago). Aucune femme n'a jamais occupé ce poste.

Le conseiller à la Sécurité nationale joue un rôle crucial dans la définition et l'application de la politique étrangère et de défense du Président. Son bureau, côté nord, à l'opposé du Bureau Oval, jouxte celui réservé au vice-président, qui ne l'occupe pas toujours. Des esprits brillants ont animé cette fonction cruciale : Henry Kissinger auprès de Richard Nixon, Zbigniew Brzezinski avec Jimmy Carter, Colin Powell, premier afro-américain à exercer ce rôle sous George Bush Sr, ou Condoleeza Rice, première femme à s'être vue confier cette responsabilité au cours du premier mandat de George W. Bush. Avec le *Chief of Staff*, il a un accès quasi-illimité au Président. Ce dernier compte aussi deux *senior advisers* à ses côtés qui le conseillent sur les grandes questions politiques et sociétales, sur sa stratégie électorale et sur sa relation avec l'opinion publique. Quant au conseiller de Presse, il joue un rôle considérable dans cette société américaine hyper-médiatisée. Après les sites

d'information sur internet et les premiers blogs nés sous la présidence Clinton, les réseaux sociaux ont connu un développement considérable au cours du deuxième mandat de George W. Bush⁴⁵². La salle de presse de la Maison Blanche, si minuscule pour un si grand pays, fut longtemps le royaume des grands réseaux de télévision et des plus prestigieux quotidiens du pays. S'ils ont été rejoints par des sites d'information comme *Politico* ou par des bloggeurs reconnus, il est extrêmement compliqué pour les médias peu fortunés, notamment les organes de presse étrangers, de suivre les activités de la Maison Blanche et du président 24h/24.

Hillary Clinton n'est pas une novice. Surnommée *Evergreen* par le Secret service, qui attribue un nom de code à chacun de ses protégés, elle a beaucoup de ces feuilles qui restent vertes en hiver qu'on appelle des persistantes. Si elle parvient à revenir à la Maison Blanche en 2016, cela fera 24 ans sans interruption qu'elle en aura parcouru les couloirs. First Lady, sénatrice, secrétaire d'État... Aucun de ses adversaires ne pourra lui faire la leçon de l'inexpérience.

***Whitewater*, le péché originel**

La White River, qui prend sa source dans les montagnes du nord-ouest de l'Arkansas, près de Fayetteville où les Clinton ont emménagé ensemble avant de se marier, est immense. Plus de mille kilomètres. Quatre fois moins que le Mississippi, dans lequel elle débouche, mais c'est un affluent superbe. Ce n'est pas pour rien que James McDougal et son épouse Susan envisagent d'associer à la fin des années 70 leurs amis Bill et Hillary Clinton dans un projet d'investissement immobilier sur les berges de la White River, au pied des monts Ozarg. L'idée est de créer un vaste domaine de vacances dans un parc de 93 hectares. Un paradis pour les amateurs de pêche à la truite, de rafting et d'alpages. « Après votre premier week-end ici, vous n'aurez plus envie de repartir », vante le slogan du dossier de vente⁴⁵³. Une fois les villas avec jardins construites, le projet consiste à les revendre au bout d'un certain temps pour obtenir une plus-value. Pour tout cela, il faut que les deux couples empruntent un peu plus de 200.000 dollars et créent une société de promotion immobilière, la *Whitewater* Development Corporation, dont chacun des quatre fondateurs possédera un quart des titres. Hillary Rodham Clinton est avocate au cabinet Rose, Bill ministre de la Justice de l'Arkansas. Tous deux gagnent raisonnablement leur vie. Mais apparemment pas assez. C'est probablement la cause de tout.

De l'enquête judiciaire sur un volet annexe de ce projet financier découleront tous les autres scandales dans lesquels le couple sera impliqué. Jusqu'à la procédure de destitution du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

New Hampshire, la larme

New York, le fief

***Nine Eleven*, traumatisme et prétextes**

Nixon, Watergate et déchéance

O

Barack Obama, l'embarras

Obésité, le défi à venir

P

Pacte, le contrat de confiance

Plafond de verre, la première femme

Prétendants, le bal des primaires

***Primary Colors*, le cinéma d'Hillary**

Programme, demandez-le !

R

Réforme de la santé : l'art et la manière

Républicains, avec Trump, la droite peut mourir

Rire, ce qui se cache derrière

Rodham, papa, maman et mes frères

Eleanor Roosevelt, l'idole

S

Santé, l'heure du *check-up*

Scandales, des *sexgates* à *l'emailgate* : comploteurs et démocratie

Sénat, l'antichambre

Kenneth Starr, le marteau-pilon

T

Tea Party, la grande infusion

Three AM, la pub

Ticket, un avant-goût de salsa

Troisième voie, la boussole centriste

V

Vacances, le prix à payer

Vietnam, une anti-guerre devenue faucon

W

Wall Street, la finance n'est pas son ennemi

Wal-Mart, le piège de l'étiquette

Elizabeth Warren, l'alternative

Washington, aimant et repoussoir

Wellesley, le parcours initiatique

West Wing, enclave du Bureau Ovale

***Whitewater*, le péché originel**

Y

Yale, le passage à l'acte

Z

Zeke, le First Dog et les autres

Remerciements

Achevé d'imprimer par
La Manufacture,
en janvier 2016,
N° d'imprimeur : XXX

Dépôt légal : février 2016

Imprimé en France